

LES GÊTES DE LA RIVE GAUCHE DU BAS-DANUBE ET LES ROMAINS

A l'époque du développement de la civilisation géto-dace et surtout aux derniers siècles avant notre ère, les plaines de la rive gauche du Danube appartenant à la Valachie (Munténie) et à la partie méridionale de la Moldavie ont joui d'une situation prépondérante par rapport aux autres régions carpatodanubiennes. Un des plus remarquables mérites de Vasile Pârvan, c'est d'avoir pour la première fois mis ce fait en évidence, dans *Getica*, son ouvrage fondamental sur l'histoire de la Dacie préromaine¹. C'est aussi cette priorité que les recherches archéologiques, commencées il y a environ quarante ans par Pârvan même et amplement intensifiées depuis, n'ont cessé de montrer, en éclaircissant, de plus en plus, les indications des auteurs antiques. Il s'agit surtout des explorations exécutées dans les oppidums gètes de Piscul Crăsanilor, de Tinosul, de Zimnicea, de Poiana sur le Sêret, de Popești sur l'Argeș.

Il est évident aujourd'hui que les Gêto-Daces réalisèrent leurs progrès décisifs en commençant du côté du Bas-Danube. C'est là que les premiers éléments caractérisant la civilisation géto-dace du second âge du fer firent leur apparition dès le V^e siècle avant notre ère, tandis qu'en Transylvanie, par ex., les formes de l'époque hallstattienne allaient se prolonger jusqu'au III^e siècle av. n. ère². C'est là aussi que les influences helléniques et hellénistiques, provenant directement des cités pontiques ou par l'entremise des Thraces balkaniques, trouvèrent un terrain des plus propices, dans une société locale arrivée au stade de la démocratie militaire et suffisamment avancée pour accueillir et assimiler avec empressement les formes d'une activité économique d'ordre supérieur³.

¹ V. Pârvan, *Getica: O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, dans ARMSI, III^e série, tome III, mém. 2, p. 1–851 (=113–963).

² *Ibidem*, p. 460 et suiv., 775; D. Berciu, *A propos de la genèse de la civilisation de Latène chez les Gêto-Daces*, dans «Dacia», N. S., I, 1957, pp. 133–141; R. Vulpe, dans *Istoria Romîniei*, I, Bucarest, 1960, pp. 216–223.

³ V. Pârvan, *La civilisation hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, Bucarest, 1923,

(dans BSH, X, pp. 23–47), p. 26 et suiv.; idem, *Dacia, an outline of the early civilisations of the Carpatho-Danubian countries*, Cambridge, 1928, pp. 74–109 = *Dacia: Civilizațiile străvechi din regiunile carpatodanubiene*, III^e éd., Bucarest, 1958, pp. 65–90 (avec annotations par R. Vulpe, pp. 162–169); R. Vulpe, *loc. cit.*, p. 320; idem, «Dacia», N.S., I, 1957, pp. 157–162; idem, dans *Istoria Romîniei*, I, p. 216 et suiv.

C'est encore là que l'histoire enregistra la première union des tribus géto-daces à caractère durable. Il s'agit de cette importante force politique des Gètes du Bas-Danube et notamment de la Valachie, que l'on vit se manifester d'une façon imposante et à plusieurs reprises, au cours du IV^e siècle et au début du III^e siècle av.n.è., d'abord en résistant, vers l'an 339, sous la conduite d'un *Histrionorum rex* ⁴, à la ruée des Scythes d'Athéas, puis en essayant, en 335, de s'opposer à Alexandre le Grand lors de son passage au nord du Danube dans la plaine valaque, ensuite, en 326, en infligeant à Zopyrion, le général d'Alexandre, une défaite désastreuse au nord des Bouches du Danube, enfin, vers l'an 300 et en 292, sous son chef Dromichète, en remportant des succès retentissants sur Lysimaque ⁵, dans les steppes de la Valachie.

La même union des tribus, survivant aux invasions celtiques et bastarnes des III^e—II^e siècles av. n. è. ⁶ et continuant à développer une civilisation à caractères propres sous l'influence de l'hellénisme, reprit son essor dans la première moitié du I^{er} s. av. n. ère, quand elle atteignit son apogée, en devenant la base des grandes actions guerrières et diplomatiques de *Burébista*. Ce puissant roi gète, qui réussit à ranger sous son pouvoir la totalité des populations daco-gètes, depuis les Balkans et la mer Noire jusqu'à la Slovaquie et à la Pannonie et qui fit subir son ascendant même aux villes grecques du Pont Gauche ⁷, fut au début le chef de l'union des tribus du Bas-Danube. Sa résidence, qui avait été aussi celle de son père et prédécesseur anonyme, auquel une inscription de Dionysopolis fait allusion ⁸, se trouvait à *Argedava*, qu'il convient de localiser dans la vallée

⁴ Justin-Troque, IX, 2; cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 51–53. L'interprétation qui voit dans cet *Histrionorum rex* le chef des Gètes danubiens est plus probable que l'hypothèse qui en fait un roi des Mixhellènes du territoire de la ville d'Histria.

⁵ Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 43–50, 55–65 et 730–731.

⁶ *Ibidem*, pp. 65–73, 459 et suiv., 731, 774 et suiv.; idem, *Dacia, An outline...*, pp. 110–148 = *Dacia, civ. străv.* ³, pp. 91–121 (annotations aux pp. 169–174). Pour les découvertes archéologiques concernant les Bastarnes de la Moldavie centrale, cf. R. Vulpe, *Săpăturile de la Poienești*, dans « *Materiale* », I, 1953, pp. 491–496; idem, *Le problème des Bastarnes à la lumière des découvertes archéologiques en Moldavie*, dans *Nouvelles études d'histoire présentées au X^e Congrès des Sciences historiques*, Rome, 1955, Bucarest 1955, pp. 103–119; idem, dans *Istoria Romîniei*, I, Bucarest, 1960, p. 243 et suiv.; G.B. Féodorov, *Descoperirile arheologice din R.S.S. Moldovenească privind mileniul I al e.n.*, dans *SCȘlași*, VIII, 1–2, 1955, pp. 159–160; idem, *Лукашевский могильник*, dans *KS*, 68, 1957, pp. 51–62; idem, *Совместные работы румынских и советских археологов*, dans *VAN*, 2, 1958, pp. 81–82. Cf. aussi *SCIV*, VI, 1–2, 1955, pp. 183–187.

⁷ Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 78–84 et 732;

C. Daicovicu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, pp. 46–49; idem, *Le problème de l'Etat et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*, dans *Nouvelles études d'histoire*, Rome 1955, pp. 135–137; idem, *SCIV*, VI, 1–2, 1955, pp. 51–56; idem, dans *Istoria Romîniei*, I, pp. 286–288, R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938 (dans *La Dobroudja*, Académie Roumaine, série *Connaissance de la terre et de la pensée roumaines*, IV, pp. 35–454), pp. 97–101; T. V. Blavatskaïa, *Западнопоитийские города в VII–I веках до нашей эры*, Moscou, 1952, pp. 172–178; Em. Condurachi, *Burebista și orașele pontice*, dans *SCIV*, IV, 3–4, 1953, pp. 515–523; T. D. Zlatkovskaïa, *Племенной союз гетов под руководством Биребисты (I в. до н.э.)*, dans *VDI*, 2, 1955, pp. 73–91; I. T. Krouglikova, *Дакция в эпоху римской оккупации*, Moscou, 1955, p. 34; M. Macrea, *Burebista și celții de la Dunărea de mijloc*, dans *SCIV*, VII, 1–2, 1956, pp. 119–136.

⁸ E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Viena, 1906, n° 95; W. Dittenberger, *Syll* ³, 762; R. Cagnat, *IGRR*, I, 662; G. Mihailov, *IGB*, I, Serdica (Sofia), 1956, p. 31, n° 13. Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 78–79; G. G. Mateescu, *AIIN*, IV, 1926–1927, pp. 323–336.

homonyme de l'Argeş (**Argesis, Ordessos*)⁹ et même d'identifier, d'une façon plus exacte, avec la station de Popeşti¹⁰, un des nombreux oppidums gètes dont les plaines de la Valachie et de la Basse-Moldavie étaient parsemées à cette époque.

Les fouilles que nous avons pratiquées dans cet établissement, situé sur l'Argeş non loin de la ville actuelle de Bucarest¹¹, ont révélé un important centre économique et politique des II^e—I^{er} siècles av.n. ère, présentant, entre autres, les restes d'une cour princière très étendue, aux chambres nombreuses, construites selon la technique primitive traditionnelle, en bois et en torchis, mais suivant un plan compliqué d'inspiration hellénistique. Quant à l'inventaire meuble de la station, il contient, à côté des objets grecs d'importation directe, une grande proportion d'éléments travaillés dans les ateliers locaux selon la technique et les formes hellénistiques, tels, par exemple, des jarres, des bols à décor en relief, des amphores, des tuiles, des outils en fer, des monnaies reproduisant des prototypes macédoniens, des bijoux en bronze ou en argent¹². Aucune autre localité gète contemporaine n'accuse un développement aussi avancé des métiers et des échanges commerciaux, ni une assimilation aussi profonde des influences méridionales.

Parmi les voies naturelles représentées par les vallées des affluents du Danube qui arrosaient la Valachie, en reliant les cités grecques du Pont Gauche aux oppidums de l'intérieur de la Dacie, la plus importante et la plus fréquentée était alors la vallée de l'Argeş. Cette voie parcourait la plaine valaque en diagonale du nord-ouest au sud-est, facilitant les relations des tribus gètes avec leurs sœurs daces de Transylvanie d'une part et avec les villes pontiques de l'autre¹³. Il est significatif de constater qu'en remontant le cours de l'Argeş vers ses sources et en franchissant les Carpates par le plus commode de leurs défilés, celui de l'Olt (*Aluta*), on arrivait au massif montagneux de Sebeş-Orăştie, dans le sud-ouest

⁹ V. Pârvan, *Considerații asupra unor nume de riuri daco-scitice*, București, 1923 (dans ARMSI, III^e série, tom. I, mém. 1), pp. 12—16; idem, *Getica*, p. 81; C. Daicoviciu, *Țara lui Dromichaïtes*, dans *Mélanges offerts à Kelemen Lajos, Kolozsvár* (Cluj), 1957, pp. 181—182. On ne saurait maintenir l'identification avec *Arcidava*, localité mentionnée par Ptolémée (*Geogr.*, III, 8, 4), par la Table de Peutinger et par le Géographe de Ravenne, dans le Sud du Banat, à Vărădia (cf. Gr. Florescu, « Istros », I, 1934, I, pp. 60—72), car cette localité se trouvait trop loin vers l'ouest, dans une région dace, tandis que Burébista était un Gète, dont les principaux intérêts gravitaient vers l'est.

¹⁰ R. Vulpe, *Argedava*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, pp. 557—566. L'opinion de M. Macrea, *op. cit.*, pp. 121—123, que Burébista serait originaire de Transylvanie, ne repose sur rien. Par contre, le minimum d'indications qu'on pourrait trouver à ce propos dans les sources nous renvoient aux contrées du Bas-Danube.

¹¹ R. Vulpe, SCIV, VI, 1—2, 1955, pp. 239—269; idem, « Materiale », III, 1957, pp. 227—246;

V, 1959, pp. 339—349; VI, 1959, pp. 307—324; idem, *L'origine delle costruzioni daciche ad abside nell'età preromana*, dans les *Atti del VII Congresso internazionale di Archeologia classica, Roma-Napoli 1958*, Rome, 1960, pp. 94—110.

¹² Outre les matériaux résultant des explorations que nous dirigeons à Popeşti depuis 1954 sous les auspices de l'Académie de la R.P.R., il y en a d'autres, très abondants, provenant des fouilles faites par D. V. Rosetti dans le même oppidum entre 1931 et 1947. Encore inédits, ces matériaux se trouvent au Musée d'Histoire de la ville de Bucarest.

¹³ V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, pp. 16—18; idem, *Dacia: An outline...*, pp. 97—99 = *Dacia: Civ. străv.*³, pp. 82—83 (annotations à la p. 166); Cf. D. Tudor, *Amfore elenistice descoperite în adîncul teritoriului R.P.R.*, dans *Studii și referate privind istoria Romîniei*, I, Bucarest, 1954, pp. 81—88. Victoria Eftimie, *Imports of stamped Amphorae in the Lower Danubian regions and a draft Rumanian Corpus of Amphora Stamps*, dans « Dacia », N.S., III, 1959, pp. 205—211.

de la Transylvanie, où, exactement à l'époque de Burébista, allait surgir la citadelle de Grădiştea Muncelului (la *Sarmizegetusa basileion*)¹⁴. D'autre part, en suivant le cours de la même rivière en aval et en continuant dans la même direction au delà du Danube, à travers la Dobroudja méridionale, on parvenait à Dionysopolis, la ville grecque qui avait entretenu des rapports d'amitié avec les Gètes de Valachie au moins dès le commencement du I^{er} s. av. n. è. Situé au milieu de cette route cardinale, l'oppidum de Popeşti occupait précisément la position que devait avoir eu Argedava comme capitale d'une organisation intertribale consolidée, dont l'orientation économique, culturelle et politique était depuis des siècles déterminée par les relations avec les villes grecques de la mer Noire.

Après une si longue existence, cette organisation avait acquis une structure consistante et possédait même des éléments caractérisant un véritable Etat. Il résulte de l'inscription déjà citée de Dionysopolis, qu'il y avait une résidence précise du chef gète, que celui-ci appartenait à une dynastie établie, Burébista étant un successeur de son père, qu'il avait adopté des formules de cour employées par les souverains hellénistiques¹⁵, qu'il engageait des personnages grecs pour mener ses négociations diplomatiques. A supposer que le territoire de cette organisation gète du Bas-Danube comprît seulement la Valachie et les contrées méridionales de la Moldavie, ce qui ne représente qu'un minimum, il n'en était pas moins considérable. Sa population était nombreuse. Dans ce territoire, les établissements de l'époque de Burébista se retrouvent à chaque pas et leurs restes témoignent d'une vie économique développée, stimulée par le commerce avec les Grecs. Les débris d'amphores hellénistiques, sans parler d'autres objets d'importation, constituent l'élément le plus banal de l'inventaire de ces établissements. Il est permis de conclure que parmi les diverses unions intertribales de la Dacie, celle d'où est issu Burébista présentait d'emblée la primauté en évolution politique, force et richesse.

Cependant, ces conditions sont loin d'expliquer à elles seules la soudaineté, l'ampleur et la rapidité des succès qui, dans l'espace de quelques années, firent de ce prince, résidant à Argedava, le chef de toutes les tribus géto-daces et le souverain de la côte pontique. Quelque appréciables que fussent ses qualités militaires et quelque imposantes les forces armées dont il disposait, il n'aurait pu réaliser son vaste « empire » seulement à la pointe de son épée. Au moins en ce qui concerne l'intérieur du monde daco-gète, il dut recourir à la persuasion et, s'il réussit, c'est qu'il y avait un danger commun assez imminent pour convaincre les chefs des tribus de la nécessité de se soumettre à un commandement unique. Ce danger venait du côté des Romains, qui s'étaient solidement établis en Macédoine, qui avaient fini victorieusement leurs guerres avec Mithridate et qui avaient déjà manifesté leur tendance à se rendre maîtres de la rive droite du Danube jusqu'au Delta, ce qui devait entraver les rapports daco-pontiques — si essentiels pour

¹⁴ V. Pârvan, *Getica*, pp. 468 et suiv., 776 et suiv.; D. M. Teodorescu, *ACMIT*, 1930—1931, pp. 45—68; C. Daicoviciu, *SCIV*, II, 1, 1951, pp. 95—126; III, 1952, pp. 128—307; idem, *Ceteata dacică de la Pietra Roşie*, Bucarest, 1954, pp. 23—136.

¹⁵ M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, Paris, 1938, I, pp. 285—287; C. Daicoviciu, *Le problème de l'État et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*, pp. 135—136; idem, *SCIV*, VI, 1—2, 1955, pp. 52—54.

la prospérité économique des tribus géto-daces¹⁶ — et menaçait gravement leur indépendance même.

C'est le développement de ce danger dans la direction de la Valachie et de la Basse-Moldavie, jusqu'à son résultat définitif, qui constitue l'objet du présent mémoire. Cet argument fut excellemment traité dans l'œuvre de V. Pârvan¹⁷. Mais au cours des trente années et plus qui se sont écoulées depuis l'achèvement de celle-ci, de nouveaux faits et de nouvelles interprétations sont venus en confirmer ou modifier les conclusions. Ce n'est que sur les problèmes comportant de pareilles révisions que nous avons l'intention d'insister ici.

Les Gêto-Daces avaient depuis longtemps pressenti la menace que représentait pour eux l'extension de la puissance de Rome dans la péninsule des Balkans. Aussi avaient-ils constamment participé aux guerres par lesquelles la Macédoine d'abord et, après la chute de celle-ci, les Illyriens, les Thraces, les Scordisques, les Dardaniens, les Triballes avaient tenté de résister à cette expansion¹⁸. Le II^e siècle av. n.è. est rempli de l'écho des interventions géto-daces contre les Romains au sud du Danube. Mais ceux-ci avaient fini par vaincre toutes les difficultés et maintenant s'étaient montrés sur les rives mêmes de ce fleuve.

La première apparition des légions romaines devant les Portes de Fer, en 74 av. n.ère, avec C. Scribonius Curio et la soumission de toutes les villes grecques du Pont Gauche, deux ans plus tard, par Terentius Varro Lucullus¹⁹ — qui eut même à combattre des Gètes sur la rive droite du Danube²⁰ — durent alarmer au plus haut point les populations de la Dacie. Il n'y a donc point lieu de s'étonner de la présence des Gètes et même de leur prééminence dans la coalition gréco-géto-bastarne qui vainquit C. Antonius Hybrida, l'an 61 av.n.ère, dans les environs d'Histria²¹. Ces Gètes appartenaient à l'union des tribus du Bas-Danube, dont le pouvoir suprême venait déjà d'être hérité par Burébista. Toujours est-il que

¹⁶ Dans cette prospérité, malgré l'hostilité permanente des Gêto-Daces à l'égard de l'expansion politique de Rome, le rôle de la pénétration pacifique du commerce romain était devenu considérable. A partir du II^e s. av.n.è., les deniers romains tiennent une place prépondérante dans l'inventaire numismatique des pays géto-daces (cf. B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, dans ED, X, 1945, p. 79 et suiv., 100—124; idem, *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia cu republica romană, reflectate în descoperiri monetare*, dans SCN, II, 1958, pp. 123—238; Iudita Winckler, *Expansiunea economică a Romei în Dacia înainte de cotoșirea ei*, dans *Studii și referate privind istoria României*, I, Bucarest, 1954, pp. 147—158; idem, dans SCȘCluj, VI, 1955, pp. 13—180). Les deniers étaient apportés aussi bien par les commerçants romains mêmes (cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 611 et suiv.; idem, *Dacia: An outline...*, pp. 138—140=*Dacia: Civ. str.*³, pp. 112—114; B. Mitrea, dans ED, X, 1945, p. 121 et suiv.; SCN, II, 1958, pp. 193—194), que par l'entremise des marchands grecs ou balkaniques à la faveur des vieux courants économiques qui reliaient la Dacie aux

pays hellénistiques devenus presque tous des provinces romaines (cf. nos considérations de SCIV, VI, 1955, n^o 1—2, pp. 262—263, de «Dacia», N.S., I, 1957, p. 157 et de *Istoria României*, I, pp. 247—248). C'est surtout de cette dernière façon qu'on peut expliquer la fréquence de la monnaie romaine aux II^e — I^{er} s. av. n. è. en Valachie où les deniers de l'époque républicaine sont connus jusqu'à présent dans plus de 40 localités (sans l'Olténie): cf. B. Mitrea, dans SCN, II, 1958, pp. 123—238.

¹⁷ V. Pârvan, *Getica*, pp. 68—130 et 731—735; idem, *Dacia: An outline...*, p. 149 et suiv. = *Dacia: Civ. str.*³, p. 125 et suiv. (annotations à la p. 174 et suiv.).

¹⁸ Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 68—78.

¹⁹ Florus, I, 39, 6: (C. Scribonius Curio) *Dacia tenus venit, sed tenebras saltuum expavit*; Eutrope, VI, 10; cf. G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien*, Leipzig, 1877, p. 163 et suiv.; V. Pârvan, *Getica*, p. 75 et suiv.; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 95; T. V. Blavatskaïa, *op. cit.*, pp. 164—169.

²⁰ Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 76.

²¹ *Ibidem*, pp. 76—78.

celui-ci dut bientôt concentrer ses efforts à l'ouest, afin d'entamer son œuvre d'unification. Ses succès extérieurs du côté de l'Europe centrale, où il écrasa les formations politiques des Celtes, durent lui assurer l'adhésion spontanée des tribus daces de la Transylvanie, du Banat, de la Slovaquie²². Ce n'est qu'après avoir considérablement accru de cette manière ses forces et consolidé son prestige, qu'il revint à l'est, où il entreprit la conquête des villes pontiques, afin de les empêcher de retomber sous l'autorité romaine et afin de tirer parti de leurs richesses. Sauf quelques-unes, comme Dionysopolis, qui se trouvait depuis longtemps dans son amitié, ces villes lui résistèrent, ce qui ne l'empêcha pas de s'en emparer. Il dévasta Olbia, qui était trop loin pour être englobée dans son système politique, mais qu'il ne voulait pas laisser prospérer au seul profit des Sarmates ou intriguer avec les Romains à son détriment. Quant aux villes du Pont Gauche, depuis Tyras jusqu'à Apollonie²³, après en avoir mis à sac quelques-unes comme Histria²⁴, il finit par leur imposer un tribut et sa protection. En même temps, il étendit sa suprématie vers le Sud jusqu'à la chaîne des Balkans, en serrant de près la province romaine de Macédoine et en poussant la terreur de ses déprédations jusqu'à l'Adriatique.

Aussi la puissance géto-dace devint-elle à son tour un formidable danger pour Rome. Les guerres civiles offrirent à Burébista l'occasion de se mêler même dans les rivalités intestines qui déchiraient le monde romain. Il se rangea du côté de Pompée, qui représentait l'Orient hellénistique et dont il pouvait espérer la reconnaissance de ses intérêts pontiques. C'est d'Argedava qu'il envoya son ami et sujet dionysopolitain Acornion, en 48 av.n.ère, à Héraclée Lyncestis en Macédoine, auprès du triumvir romain, pour entamer des pourparlers. Mais la victoire de Pharsale fut décidée avant que le poids de l'intervention gète pût se faire sentir. Le vainqueur, Jules César, ne resta pas moins préoccupé de cette force constamment menaçante. Ce n'est que les ides de mars qui firent échouer son projet d'en venir à bout par une expédition grandiose dont les apprêts étaient déjà mis au point²⁵.

Peu après la mort de son adversaire romain, Burébista fut probablement assassiné, lui aussi, par ses associés daces²⁶, mécontents peut-être de ses prétentions à une autorité centralisatrice que les circonstances rendaient nécessaire. L'orientation préférentielle de Burébista vers la côte pontique aurait également pu indisposer les tribus de Transylvanie, dont les intérêts économiques étaient déjà attirés plutôt par les relations avec les marchands romains et gréco-adriatiques. C'est l'époque où les drachmes de Dyrhachium et d'Apollonie, à côté des deniers

²² Cf. M. Macrea, *op. cit.*, p. 121 et suiv. Pour les preuves archéologiques de l'extension des Daces en Slovaquie cf. A. Točík, dans *AR*, XI, 1959, pp. 841–874.

²³ Dion Chrysostome, XXXVI, 4.

²⁴ Dittenberger, *Syll*³ 708; cf. D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1958, pp. 104–105 et notamment 123–136. Des indices archéologiques trouvés à Histria et confirmant cet événement seront bientôt publiés par Victoria Eftimie.

²⁵ Strabon, VII, 3, 5; Suétone, *Caesar*, 44;

Octav., 8, 2; Velleius Paterculus, II, 59, 4; Appien, *Illyr.*, 13; *Bell. civ.*, II, 110. C'est au même projet de guerre contre les Gètes et les Parthes que font allusion Tite-Live, *Per.*, CXVII et Dion Cassius, XLIII. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 80; E. S. Goloubtsova, *Северное Причерноморье и Рим на рубеже нашей эры*, Moscou, 1951, pp. 82–84.

²⁶ Strabon, le seul qui parle de cet événement (VII, 3, 11) ne précise pas la façon dont la suprématie de Burébista fut renversée, mais, comme il fait mention d'un soulèvement et d'un démembrement de l'État gète, il est probable qu'il s'agit d'un assassinat.

romains, avaient envahi le marché dace et surtout la Transylvanie ²⁷. La disparition de Burébista fut suivie du démembrement de l'énorme union des tribus géto-daces qu'il avait réalisée. Mais, loin d'un éparpillement anarchique en tribus isolées, ce démembrement ne comporta qu'une division en quatre parties (ultérieurement devenues cinq) ²⁸, ce qui signifie que sur de grands espaces les organisations politiques régionales s'étaient suffisamment consolidées pour résister à des crises de ce genre.

Parmi les quatre ou cinq organisations en question, celle des Gètes de Valachie et de la Basse-Moldavie, qui avait constitué la base des actions de Burébista, continua à représenter une force importante, mais sa primauté n'était plus aussi catégorique qu'auparavant. La civilisation commençait à revêtir d'une teinte uniforme toute l'étendue du territoire dominé par Burébista. Les progrès connus autrefois seulement au Bas-Danube s'étaient propagés maintenant à toutes les tribus géto-daces. Le centre de gravitation de la Dacie glissait vers la Transylvanie. Déterminé par des raisons stratégiques, Burébista y avait transféré sa résidence, en faisant construire, dans les montagnes de Sebeș-Orăștie, le sanctuaire principal de la religion géto-dace, ainsi que de nombreuses places-fortes. Après sa mort, cette résidence centrale échut à l'organisation des tribus daces des montagnes, qui allait de plus en plus se consolider et accéder elle aussi au premier plan de la scène historique ²⁹. Son chef, Cotison, entra même en pourparlers avec Octavien, qui avait besoin de son concours en vue de son propre conflit avec Marc Antoine. Les négociations échouèrent, peut-être à cause des prétentions matrimoniales du roi dace, qui entendait traiter sur pied d'égalité avec le triumvir romain et sceller leur alliance, selon les mœurs daces, par un double mariage, les deux chefs devant épouser réciproquement leurs filles, ce qui du point de vue romain était difficilement acceptable ³⁰.

Le successeur de Burébista au trône de l'organisation gète de Valachie fut, sans doute, Dicomès ³¹, qui essaya d'intervenir dans la deuxième guerre

²⁷ Cf. B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, dans ED, X, 1945, pp. 79 et suiv., 100–124.

²⁸ Strabon, VII, 3, 11.

²⁹ La formation d'une puissance régionale dace en Transylvanie, à la différence de l'organisation gète de Valachie, semble avoir eu lieu à partir du début du II^e s. av. n.è. C'est à cette date au plus tard que, d'après sa place dans le texte, doit se rapporter le renseignement fourni par Justin-Trogué au sujet d'un certain *Rubobostes*, par l'œuvre de qui les Daces commencèrent leurs progrès (*Prolog.*, XXXII: *incrementa Dacorum per Rubobosten regem*). La même source, dans le texte, établit la différence entre Gètes et Daces: *Daci quoque soboles Getarum sunt* (XXXII, 3, 16) et affirme que les Gètes se trouvaient du côté du Bas-Danube (XXV, 1, 3). C. Daicovicu, qui dernièrement s'est occupé de ces renseignements (dans *Nouvelles études d'histoire, Rome 1955*, p. 135; SCIV, VI, 1–2, 1955, pp. 50–51), repousse avec raison l'identité de ce *Rubobostes* avec Burébista, presque généralement soutenue jusqu'à présent,

et en fait un personnage réel, antérieur de plus d'un siècle au roi d'Argedava.

³⁰ Suétone, *Aug.*, 63, 2. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 84. On a tort de douter de l'existence de ces démarches pour la seule raison qu'elles figurent dans un pamphlet de Marc Antoine contre Octavien (N. Jorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, I, 2, Bucarest, 1937, p. 51; Em. Condurachi, dans «*Studii: revistă de istorie și de filosofie*», 1948, I, pp. 230–234). Il devait s'agir de faits bien connus des contemporains. Le caractère diffamatoire du pamphlet ne résidait pas dans les faits mêmes, qui devaient être vrais, mais dans leur interprétation tendancieuse et déformante. L'adversaire d'Octavien voulait présenter ce dernier comme un ambitieux sans scrupules, qui n'avait pas hésité à friser le scandale, en faisant de sa fille, encore trop jeune, l'objet de combinaisons matrimoniales basées sur des intérêts politiques, en l'offrant même à un «*barbare*» et étant lui-même sur le point d'épouser à son tour une «*barbare*».

³¹ Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 84–85.

civile de Rome, en faveur de Marc Antoine. Fidèle à la politique de son grand prédécesseur, il s'était déclaré pour celui des belligérants romains qui défendait les intérêts de l'Orient hellénique. Mais, cette fois aussi, le dénouement de la guerre se produisit avant que la contribution des forces gètes devînt effective.

Le vainqueur d'Actium se montra décidé à régler définitivement la situation des pays transadriatiques et à fixer la frontière de l'empire romain sur le Danube. Une grande migration des Bastarnes dans les Balkans, favorisée par Dicomès, lui fournit bientôt l'occasion de mettre ce dessein à exécution. Son général M. Licinius Crassus, après avoir vaincu les Thraces de l'Hémus et anéanti les masses bastarnes en plusieurs batailles, entreprit la conquête de la Dobroudja, où il y avait trois roitelets gètes, probablement des chefs des tribus restées indépendantes après la chute de Burébista³². Celui qui régnait dans la partie méridionale du pays, Rolès, entra de son plein gré dans l'alliance romaine, par haine des Bastarnes. Les deux autres, Dapyx et Zyrazès, furent battus non sans résistance. La guerre avait duré deux ans (29—27 av. n. è.). Les Bouches du Danube marquaient maintenant la limite extrême de l'empire dans ces régions. Ce n'était pas encore une domination romaine directe. La Dobroudja et tout le territoire compris entre les Balkans et le Danube furent confiés d'abord à Rolès, puis aux rois sapéens des Odryses, en leur qualité de clients de Rome. Les villes grecques du Pont Gauche reconnurent aussi leur dépendance de l'empire.

C'était un grave coup porté à la vieille organisation gète de la Valachie. Privés de leurs possessions et de leurs relations sur la rive droite du Danube, surveillés par les Odryses, pressés par ailleurs par les Sarmates, qui venaient précisément d'étendre leur domaine jusqu'aux Bouches du Danube, les Gètes de la plaine danubienne se voyaient presque partout investis et menacés. Leurs perspectives devenaient sombres. Ils réagirent par des coups de surprise, qu'ils effectuaient surtout pendant l'hiver, quand ils pouvaient passer le Danube gelé comme sur un pont, en déjouant la vigilance des garnisons odryses. Aussi maintenaient-ils une terreur permanente dans les régions protégées par les Romains et notamment autour des villes pontiques. Ils en revenaient toujours chargés de proies et de captifs, qu'ils vendaient ensuite comme esclaves. Ovide, dont l'exil à Tomis eut lieu approximativement à cette époque, fut témoin de ces incursions transdanubiennes et il nous en a transmis un tableau impressionnant³³.

Les Romains, inquiétés en même temps par les actions des Daces de l'ouest, qui poussaient leurs randonnées jusqu'en Macédoine et en Dalmatie, passèrent à des mesures plus énergiques. Un commandement spécial de la Mésie, dépendant de la province de Macédoine, fut institué, en l'an 6 de notre ère, en face du Banat et de l'Olténie. Quelques années plus tard ce commandement allait prendre les formes d'une province à part³⁴. C'est vers la même époque

³² Dion Cassius, LI, 23 et suiv. Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 85—90.

³³ Ovide, *Tristia*, III, 10, 5—8, 50—70; IV, 66—84; V, 2, 31—32; 2 b, 25—28; X, 15—27; *Ex Ponto*, I, 2, 15—24; 8, 5—10; III, 1, 25—28. Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 97—100; N. Lascu, dans le vol. *Publius Ovidius Naso*, Bucarest, 1957, pp. 176—191; R. Vulpe, *Tomi al tempo di Ovidio*, dans *Studi Romani*, VI, 1958, pp. 642—645 = *Ovidio*

nella città dell'esilio, dans *Studi Ovidiani*, Rome, 1959, pp. 55—58.

³⁴ Cf. A. v. Premerstein, *Die Anfänge der Provinz Moesien*, dans *JÖAI*, I, 1898, Beibl., V, p. 167 et suiv.; V. Pârvan, *Getica*, p. 95 et suiv.; R. Syme, *Lentulus and the origin of Moesia*, dans *JRS*, XXIV, 1934, p. 113 et suiv.; T. D. Zlatkovskaia, *Мезия в I—II ввках нашей эры*, pp. 41—46.

que l'on doit placer la *razzia* entreprise par Cn. Cornelius Lentulus, le gouverneur de la Pannonie, qui repoussa les Daces au delà du Danube et interdit aux Sarmates les approches du fleuve³⁵ et l'expédition d'Aelius Catus, peut-être le gouverneur de la nouvelle province de Mésie, qui déporta 50 000 Gètes sur la rive droite du Danube³⁶. La date précise des deux événements est sujet de controverses ; cependant il n'y a pas de doute qu'il s'agit du règne de l'empereur Auguste, notamment des douze premières années de notre ère. V. Pârvan proposait comme date l'an 6 environ de n. è. pour l'expédition de Catus et l'an 11 de n. è. pour celle de Lentulus³⁷. Selon R. Syme, les deux généraux auraient agi simultanément et en collaboration, entre l'an 2 et l'an 4 de notre ère³⁸. C. Daicoviciu³⁹ admet cette collaboration, mais en la rapportant à l'an 11 ou 12. Il est utile de mentionner à ce propos les arguments de T. D. Zlatkovskaïa, qui ne trouve possibles les exploits des deux chefs romains contre les Gètes qu'après la pacification de la révolte pannonienne de l'an 9 de n. è.⁴⁰

Indifféremment de la solution définitive de ces questions, le fait est que l'action d'Aelius Catus fut d'une portée décisive pour l'histoire de l'union des tribus gètes du Bas-Danube, car elle marqua la fin de cette glorieuse organisation, qui pendant plus de quatre siècles avait représenté la principale force de la Dacie et la base de sa civilisation.

Sur cet important événement on n'a, comme document direct, qu'un bref passage de Strabon : ἔτι γὰρ ἐφ' ἡμῶν Αἴλιος Κάτος μετώκισεν ἐκ τῆς περαιίας τοῦ Ἰστρου πέντε μυριάδας σωμάτων παρὰ τῶν Γετῶν, ὁμογλώττου τοῖς Θραξίν ἔθνοισι, εἰς τὴν Θράκην καὶ νῦν οἰκοῦσιν αὐθότι Μοισοὶ καλούμενοι⁴¹. Il n'en ressort que le nom d'Aelius Catus, sans autre précision, ainsi que la transplantation forcée de cinquante mille Gètes dans cette partie de la Mésie qui appartenait au royaume vassal de Thrace. Rien sous le rapport de l'identité et du rôle du général romain, rien concernant la région précise d'où ces Gètes provenaient ou les circonstances dans lesquelles l'événement se produisit. Cependant tout le monde est d'accord que le personnage cité doit être un seul et même personnage avec Sextus Aelius Catus, le consul de l'an 4 de notre ère. Ce dernier avait agi ou bien en qualité de proconsul de la Macédoine (le dernier qui eut le droit de commander des légions) ou bien comme le premier *legatus Augusti pro praetore* de la nouvelle province de Mésie⁴². La région d'où ces Gètes furent enlevés ne pourrait être que la Valachie. Les parties occidentales de la Dacie sont exclues, vu le nom de Gètes que les sources de l'époque attribuaient notamment aux habitants du Bas-Danube⁴³. Selon V. Pârvan, qui jugeait aussi inadmissible leur origine de la Dacie occidentale, ces déportés gètes auraient été transplantés dans la région des rivières Oescus (Isker), Utus (Vid), Asamus (Osem) et Iaterus (Iantra)⁴⁴.

³⁵ Florus, IV, 12, 20 : *prohibere Danuvio satis fuit*. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 96 ; R. Syme, *loc. cit.*

³⁶ Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 94–95 et 733.

³⁷ *Ibidem*, p. 96.

³⁸ R. Syme, *loc. cit.*

³⁹ C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, pp. 289–290.

⁴⁰ T. D. Zlatkovskaïa, *op. cit.*, p. 42 et suiv.

⁴¹ Strabon, VII, 3, 10.

⁴² Cf. R. Syme, *loc. cit.* ; T. D. Zlatkovskaïa, *loc. cit.*, p. 41 et suiv.

⁴³ Cf. Strabon, VII, 3, 2 et 12–13 ; Dion Cassius, LXVII, 6, 6.

⁴⁴ V. Pârvan, *Getica*, p. 94. Cf. aussi T. D. Zlatkovskaïa, *op. cit.*, p. 42.

Quant aux circonstances de la déportation, on ne saurait penser qu'à une guerre, dont l'initiative appartint aux Romains. Ceux-ci étaient résolus à en finir avec les harcèlements gètes et à mettre de l'ordre sur la frontière qu'ils s'étaient fixée sur le Danube. La meilleure solution était d'affaiblir, sinon d'exterminer, la puissance gète dans son propre repaire. C'est dans ce but qu'Aelius Catus dut passer le fleuve, attaquer les Gètes chez eux et, après les avoir vaincus, procéder à leur évacuation massive et à la création d'une zone déserte dans les plaines de la rive gauche du Danube, comme un espace de sûreté pour les garnisons de leurs mandataires odryses.

Cette interprétation, que Vasile Pârvan avait formulée dans ses *Getica* seulement par déduction logique⁴⁵, est excellemment confirmée par les constatations archéologiques. Les oppidums gètes de la plaine valaque qui ont été explorés jusqu'à présent d'une manière systématique, à savoir *Zimnicea* sur le Danube vis-à-vis de Svishtov (Novae), *Popești* sur l'Argeș et *Piscul Crăsanilor* sur la Ialomița, sont tout à fait dépourvus de restes dépassant l'époque d'Auguste⁴⁶. Leur évolution s'arrête brusquement vers le début de notre ère. A *Popești*, par ex., les monnaies d'importation les plus récentes portent l'effigie d'Auguste⁴⁷, les dernières fibules appartiennent aux types de Latène III, la date des autres objets va aussi au plus tard jusqu'au commencement de notre ère. On n'y a trouvé rien de spécifique au plein I^{er} siècle de notre ère. Les fibules provinciales romaines à nœud sur l'arc et à bouton terminal, si fréquentes dans les stations daces à partir de la première moitié du dit siècle, y font complètement défaut. Les mêmes observations sont valables pour *Zimnicea* et *Piscul Crăsanilor*. Par contre, dans les oppidums gètes que nous avons explorés au nord de la Valachie, à *Tinosul* sur la Prahova⁴⁸ et à *Poiana (Piroboridava)* sur le Sêret en Basse-Moldavie⁴⁹, le I^{er} siècle de notre ère est abondamment attesté. A *Poiana*, où les fibules provinciales citées existent en quantité, associées à des monnaies qui se succèdent jusqu'au règne de Vespasien, on n'a trouvé la céramique noire lustrée travaillée à la main, de vieille tradition gète, qu'à une profondeur de plus de 1 m, dans la couche du I^{er} s. av. n. è. tandis qu'à *Popești* elle fait son apparition dès la surface du sol⁵⁰.

Il s'ensuit que les plaines de la Valachie, comprenant aussi bien les steppes du voisinage de *Zimnicea* et de *Piscul Crăsanilor* que la grande forêt au milieu de laquelle se trouvait *Popești*, furent abandonnées sur une large zone par leurs

⁴⁵ *Ibidem*, p. 95.

⁴⁶ Cf. R. Vulpe, dans SCIV, VI, 1-2, 1955, pp. 259-269. On ne saurait considérer comme péremptoire la date d'env. 100 av. n.è. que I. Nestor (dans « Studii », II, 1, 1949, p. 119; SCIV, I, 1, 1950, p. 95) est enclin à attribuer à la dernière couche de l'oppidum de *Zimnicea*. L'inventaire en est identique à celui de *Popești*, dont la date *ante quem* coïncide à coup sûr avec la fin du I^{er} siècle avant notre ère ou au plus tard avec le commencement de notre ère. La même observation est valable pour *Piscul Crăsanilor* (I. Andrieșescu, *Piscul Crăsanilor*, Bucarest, 1923, dans ARMSI, III^e s., III, mém. 1, pp. 90 et 107-108; V. Pârvan, *Getica*, pp. 193, 204-205, 740-743).

⁴⁷ Cf. B. Mitrea, SCN, II, 1958, p. 167; il s'agit de pièces encore inédites, communiquées à l'auteur par D. V. Rosetti.

⁴⁸ R. et Ec. Vulpe, dans « Dacia », I, 1924, pp. 166-223.

⁴⁹ R. et Ec. Vulpe, dans « Dacia », III-IV, 1927-1932, pp. 253-351; R. Vulpe, RA, 1931 (2), pp. 237-276; SCIV, I, 1, 1950, pp. 47-52; II, 1, 1951, pp. 177-216; III, 1952, pp. 191-230; idem, *La civilisation des Daces et ses problèmes à la lumière des dernières fouilles de Poiana, en Basse-Moldavie*, dans « Dacia », N.S., I, 1957, pp. 143-164.

⁵⁰ R. Vulpe, SCIV, II, 1, 1951, pp. 180-181, 189; III, 1952, p. 193; VI, 1-2, 1955, p. 263.

habitants vers le commencement de notre ère. C'était, évidemment, le résultat des déportations imposées par Aelius Catus, qui, par cette mesure radicale, frappait au cœur même de la puissance gète du Bas-Danube. Parmi les centres qu'il venait de détruire il y avait aussi *Argedava*, l'ancienne capitale de Burébista et de son père, si l'on accepte la localisation de cette cité sur l'Argeș et son identité avec Popești.

Des opérations couronnées d'un résultat si net seraient inconcevables sans que les Romains aient eu à vaincre une résistance acharnée de la part des Gètes. Les successeurs de Burébista et de Dicomès n'étaient pas des hommes à se laisser disloquer à la simple apparition des légions romaines. De fait, il y eut des batailles sanglantes. C'est ce qu'un renseignement de Suétone, concernant le règne d'Auguste, permet de conclure : *coeruit et Dacorum incursions, tribus eorum ducibus cum magna copia caesis*⁵¹. L'information est répétée sous une forme plus concise par Eutrope : *vicit autem proeliis Dacos*⁵². D'ailleurs, on peut reconnaître une allusion à cet événement aussi dans le Testament d'Auguste : *postea trans Danuvium ductus exercitus meus Dacorum gentes imperia populi Romani perferre coegit*⁵³. Certes, les textes sont imprécis quant à la date. En principe ils seraient rapportables aussi bien aux succès de Tibère (le futur empereur) sur les Daces à l'ouest, qui avaient envahi la Pannonie entre 12 et 10 av. n. ère. Cependant là il ne s'agissait que d'un épisode secondaire de la guerre illyrienne, tandis qu'ici on est devant une action principale. C'est à juste raison que V. Pârvan avait incliné à mettre ces renseignements en liaison avec l'expédition d'Aelius Catus⁵⁴. Mais les doutes que, par précaution, il laissait encore subsister à cet égard, n'ont plus de fondement aujourd'hui, quand les constatations archéologiques nous font voir non seulement la réalité de cette expédition, mais aussi l'ampleur de ses effets.

Le territoire valaque dépeuplé à cette occasion et assigné à la surveillance odryse était de beaucoup plus étendu que ce brin de terre qu'envisageait V. Pârvan entre le Danube et le vallum en terre de la steppe du Burnaz vulgairement nommé « Brazda lui Novac de Sud » (Le Sillon de Novac du Sud) ou « Troian »⁵⁵. Sa limite septentrionale devait passer près de l'habitat de Tinosul, qu'elle n'englobait pas et continuer jusqu'au Sêret en Basse-Moldavie. L'oppidum de Poiana lui échappait aussi. Pour ce qui concerne son extrémité occidentale, en Olténie, on ne saurait se prononcer pour le moment, faute de recherches. Cette limite n'était pas marquée sur le terrain par une ligne matérielle. Le vallum mentionné, situé bien plus au sud, entre le lac de Greaca et le village de Viespești sur l'Olt, sans aucun prolongement en Olténie vers Calafat, comme il semblait à Pârvan, est ultérieur à l'époque d'Auguste⁵⁶.

Les Gètes qui restaient en Valachie après la débâcle ne pouvaient plus représenter la force de naguère. Peu nombreux, resserrés dans les contrées des collines, désorganisés, communiquant difficilement entre eux, séparés du Danube

⁵¹ Suétone, *Aug.*, 21, 1.

⁵² Eutrope, VII, 9.

⁵³ *Monum. Ancyr.*, c. 30.

⁵⁴ V. Pârvan, *Getica*, p. 95.

⁵⁵ *Ibidem*, pp. 127–128 et 733.

⁵⁶ Ce vallum dut être construit par les Romains

au début du II^e s. de notre ère comme un barrage dressé en face du camp de la légion I Italica de *Novae* (Svishtov). Vers l'ouest, le vallum ne dépasse pas l'Olt, comme l'avait supposé V. Pârvan. Cf. D. Tudor, *Oltenia romană*, II^e éd., Bucarest, 1958, p. 206–207; R. Vulpe, dans *Istoria României*, I, p. 524.

par la large zone déserte, ils n'avaient d'autres ressources que de se résigner à un rôle effacé. Ils ne pouvaient agir que tout au plus en relation avec les Gétos-Daces de l'Olténie, de la Transylvanie ou de la Moldavie. Il est peu probable qu'ils aient participé aux grandes attaques gètes, couronnées de succès, des années 12 et 15 de notre ère, contre *Aegyssus* (Tulcea) et *Troesmis* (Iglița), dont Ovide fait mention⁵⁷. Vu la position de ces points stratégiques de la défense odryse, dans le nord de la Dobroudja, il faut penser plutôt aux Gètes de la Moldavie et du Boudjak, que l'action d'*Aelius Catus* n'avait pas atteints, mais que le sort subi par leurs frères de Valachie mettait en devoir de réagir. Les deux forteresses odryses, occupées momentanément par les Gètes, furent finalement reconquises grâce à l'intervention des troupes romaines. La conséquence en fut un pas important en avant dans l'affermissement de la domination romaine sur le Bas-Danube, car la province de Mésie, désormais gouvernée par un légat de rang consulaire, reçut deux légions et une flotte militaire fut créée pour patrouiller sur toute la longueur du fleuve jusqu'à la mer. Un *praefectus orae maritimae* fut institué pour la protection des villes pontiques⁵⁸. Le Danube devenait une artère tout à fait romaine. Créée par la volonté des Romains et dans leur intérêt et constamment soumise à leur vigilance, la zone déserte que formaient les plaines de la Valachie, représentait dès à présent leur possession de fait. Le long chapitre gète de l'histoire de ce pays était bien clos; c'est le chapitre romain qui venait de commencer.

Le cordon romain autour de la Valachie devint encore plus fort à partir de l'an 46, quand le royaume des Odryses fut supprimé⁵⁹ et quand la province de Mésie s'étendit, avec son administration directe et avec son armée, jusqu'aux Bouches du Danube. Désormais, la rive droite du fleuve, le long de la Valachie, était gardée par des garnisons romaines permanentes, qui, pour le moment, étaient composées seulement de troupes auxiliaires. Les légions de la province restaient dans leurs camps de *Ratiaria* et de *Viminacium*, à l'ouest, face à l'Olténie et au Banat, où le danger représenté par la puissance dace de Transylvanie, en plein développement, était devenu bien plus pressant que du côté des plaines valaques. D'ailleurs, dans la direction de ces plaines c'était toujours les Daces de la Transylvanie qui pouvaient donner des inquiétudes, au cas où ils passaient les Carpates en masse et s'évertuaient à parcourir les longues distances de la zone inhabitée pour arriver au Danube.

La principale attention du commandement romain de la Mésie était attirée maintenant par les problèmes des Bouches du Danube et du littoral septentrional

⁵⁷ Ovide, *Ex Ponto*, I, 8, 11–20; IV, 7, 19–54; 9, 76–80. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 97 et suiv. Quant à l'étrange conjecture de Em. Condurachi, dans *Burebista și orașele pontice* (SCIV, IV, 3–4, 1953, p. 520), selon laquelle ce siège d'*Aegyssus* aurait eu lieu sous *Burébista*, ce n'est qu'une fâcheuse inadvertance, que notre confrère aurait pu facilement éviter s'il avait lu attentivement au moins le texte dont il fait mention (*Ex. P.*, I, 8), sinon cette autre épître d'Ovide, qu'il passe sous silence, dédiée à *Vestalis* même, le vainqueur des Gètes à *Aegyssus*, devenu *praefectus orae maritimae* pendant l'exil du

poète à *Tomis*. Il ne s'agit que d'événements contemporains à cet exil, tandis que *Burébista* avait régné sur la côte pontique plus de soixante ans avant.

⁵⁸ Cf., D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, pp. 188, 193–194, 298 (= SCIV, VII, 1–2, 1956, pp. 150, 153–154).

⁵⁹ C'est la date traditionnelle, transmise par la *Chronique* d'Eusèbe, mais A. Stein, *Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia*, Sarajevo, 1920, p. 3, considère que cet événement a dû avoir lieu en l'an 45.

de la mer Noire, qui venaient de passer sous son autorité. Sous l'empereur Néron, qui concevait une politique orientale à visées très lointaines ⁶⁰, Ti. Plautius Silvanus Aelianus, le titulaire de ce commandement, entreprit, dans cette direction, une vaste action militaire et diplomatique, dont un compte rendu substantiel nous a été transmis par son épitaphe trouvée à Tivoli ⁶¹. Il y est question d'un mouvement sarmate qu'il étouffa en germe, de différents roitelets locaux qui vinrent au bord du Danube pour faire soumission devant les enseignes romaines, de membres des dynasties bastarnes, daces et roxolanes capturés par leurs ennemis et libérés par Plautius Aelianus, d'otages qu'il reçut de quelques-unes de ces dynasties, de l'obligation qu'il imposa à un roi scythe de lever le siège de la ville de Chersonèse en Crimée, de cent mille « Transdanubiens » qu'il transféra avec leurs femmes, leurs enfants, leurs chefs, leurs rois, à l'intérieur de la province afin d'en accroître les revenus : *plura quam centum millia ex numero Transdanuvianorum ad praestanda tributa cum coniugibus ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit*. L'inscription ajoute que, par ces mesures, il affermit et répandit la paix de la province (*pacem provinciae et confirmavit et protulit*). Le général y est loué aussi pour avoir contribué au ravitaillement de Rome en y expédiant pour la première fois de grandes quantités de blé produit par les terres de Mésie.

Ces événements eurent lieu dans l'espace du commandement de Plautius Aelianus, lequel, supposé autrefois entre 52 et 53 de notre ère ⁶², est placé aujourd'hui, en vertu de meilleurs arguments, entre 57 et 67 de notre ère ⁶³. Qu'elle comportât une seule action ou plusieurs, il est évident que toute l'activité mentionnée dans l'inscription se déroula au nord des Bouches du Danube, depuis la Moldavie jusqu'en Crimée. Ce ne peut être que de ces régions que devaient provenir les 100 000 « Transdanubiens » transplantés au sud du fleuve. Le fait a reçu, néanmoins, des interprétations diverses. V. Pârvan soutenait que cette masse d'immigrants était composée d'éléments hétérogènes : Bastarnes, Sarmates, Gètes (Daces) — ce que nous trouvons exact —, mais il y faisait entrer aussi les Gètes de la Valachie. Hanté par les lignes des vallums en terre qui, parallèles au Danube, sillonnent les plaines de la rive gauche de ce fleuve et par l'idée d'annexion territoriale qu'il croyait voir dans l'expression *pacem provinciae et confirmavit et protulit*, il s'imaginait une longue zone que Plautius Aelianus, à l'exemple d'Aelius Catus, aurait dépeuplée, réunie à l'empire et démarquée par ces grands remparts à fossé qu'on aurait construit sur ses ordres. Aussi le long vallum connu sous le nom de « Brazda lui Novac de Nord », qui, partant de la berge du Danube, à Hinova, au sud de Turnu-Severin, traverse l'Olténie tout entière et la Valachie jusqu'à l'est de la ville de Ploiești, serait-il l'œuvre de ce général romain. La même origine était attribuée par l'auteur de *Getica* au vallum

⁶⁰ W. Schur, *Die Orientpolitik des Kaisers Nero*, Leipzig, 1923 (« Klio », Beiheft, XV), pp. 85–91 ; E. Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala, 1941, p. 111 et suiv. ; V. P. Gaïdukévitch, *Боспорское царство*, Moscou, 1949, pp. 330–332 ; T. D. Zlatkovskaïa, *op. cit.*, pp. 57–61 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 169.

⁶¹ CIL, XIV, 3608.

⁶² V. Pârvan, *Histria IV*, Bucarest, 1916 (ARMSI, II^e série, tome XXXVIII), pp. 567–569 et 711–712 ; idem, *Getica*, pp. 102–105 et 733 ; idem, *Dacia: An outline...*, pp. 176 et 180–181.

⁶³ Voir, D. M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 139–149, 185, 296, 298 (= SCIV, VI, 3–4, 1955, pp. 357–364 ; VII, 1–2, 1956, p. 147).

de la Moldavie inférieure qui relie le Séret au Prut entre Ploscuțeni et Stoicani — il disait Adjud-Foltești —, ainsi qu'au vallum du Boudjak qui va de Vadul lui Isac sur le Prut jusqu'au liman maritime de Sassyk près de Tatarbounar⁶⁴. Les recherches ultérieures qu'on a faites sur le terrain ont infirmé cette série d'hypothèses. Aujourd'hui c'est chose reçue que ces vallums datent du IV^e s. de n. ère⁶⁵ et qu'ils ne sont pas tous romains. Le vallum de la Moldavie inférieure, orienté vers le sud, fut élevé par une population du plateau central de la Moldavie. Nous l'avons identifié avec cette fortification qu'Athanaric, le roi des Visigoths, fit ériger « de la berge du Séret en direction du Danube » (*a superciliis Gerasi fluminis ad usque Danuvium*)⁶⁶, à l'occasion de l'invasion des Huns en 376.

Depuis peu, notre collègue D. M. Pippidi, en procédant à une analyse critique de l'épithaphe de Plautius Aelianus, a repris le problème des 100 000 « Transdanubiens », qu'il cherche à résoudre dans un sens unilatéral, en identifiant ces populations uniquement avec les Gètes de la Valachie et en séparant leur déportation des autres actions accomplies par le général romain. Tout en reconnaissant la caducité des conjectures de Pârvan concernant la date des vallums cités, il retient et essaye même de généraliser la thèse de ce dernier par rapport à une action de Plautius Aelianus en Valachie⁶⁷. Il s'appuie principale-

⁶⁴ V. Pârvan, *Getica*, pp. 128–129. Pour le tracé de ces vallums cf. C. Schuchhardt, dans AEM, IX, 1885, pp. 202–207, 216–217, 218; C. Uhlig, dans PZ, XIX, 1928, pp. 197–202; R. Vulpe, *La date du vallum romain de la Bessarabie inférieure*, dans les Mélanges offerts à Gavril Katzarov, « Izvestiia-Institut », XVI, 1950, pp. 89–98; idem, *Le vallum de la Moldavie inférieure et le « mur » d'Athanaric*, La Haye, 1957, pp. 5–18; D. Tudor, *Oltenia romană*², pp. 201–204.

⁶⁵ D. Tudor, dans RIR, XI–XII, 1941–1942, p. 143 et suiv.; R. Vulpe, les ouvrages cités à la note précédente. A l'extrémité Est du vallum du Boudjak (entre Vadul lui Isac et Tatarbounar), à l'occasion des fouilles faites par G. B. Fédorov en 1954–1955, on a trouvé, dans le fossé du vallum, de la céramique grisâtre du IV^e s., avec neuf monnaies romaines en bronze datant de la même époque; cf. Ученые Записки Института истории, языка и литературы Молдавского Филиала Академии Наук СССР, VI, série historique, Kichinev, 1957, p. 243; G. B. Fédorov, *Римские и ранневизантийские монеты на территории Молдавской ССР*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 180.

⁶⁶ R. Vulpe, *Le vallum de la Moldavie inférieure et le « mur » d'Athanaric*, pp. 23–51. C'est bien à tort que feu Gr. Florescu continuait à considérer ce monument antique comme romain et à en faire un prolongement du vallum du Boudjak (SCIV, II, 1951, 2, p. 132; « Dacia », N. S., I, 1957, p. 240; *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, pp. 228–230). Il est vrai que notre regretté collègue n'avait jamais vu de ses propres yeux ces fortifications qui accusent

de nettes différences d'orientation et d'aspect. Tandis que le vallum du Boudjak a son fossé orienté au nord et présente des dimensions imposantes et même une large berme, celui de la Moldavie inférieure, d'une facture très simple et de dimensions plutôt médiocres, a le fossé vers le sud. Ce sont là des particularités essentielles que C. Schuchhardt (*loc. cit.*) avait déjà remarquées en 1885 et que nous avons nous-même constatées lors des reconnaissances auxquelles nous nous sommes livrés le long de ces remparts depuis le Séret jusqu'au liman de Sassyk, entre 1943 et 1951.

⁶⁷ D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 153 et suiv. Cf. aussi Em. Condurachi, SCIV, IX, 1, 1958, pp. 119–130, qui reprend, d'une façon surprenante, la thèse de A. Alföldi (*Die Roxolanen in der Walachei*, dans les Comptes rendus du VI^e Congrès International d'archéologie classique, Berlin 1939, p. 528–538) sur l'occupation de la Valachie par les Sarmates dès le I^{er} siècle de notre ère. A cette thèse caduque, que C. Daicoviciu a réfutée avec succès (AISC, III, 1936–1940, p. 211; « Dacia », VII–VIII, 1937–1940, p. 456–463; *La Trans. dans l'antiquité*, p. 82, note 2; idem, dans *Istoria României*, I, p. 292), Em. Condurachi ne contribue avec rien de nouveau. Il n'essaie pas même de discuter les nombreux arguments qui s'y opposent. Bien plus, il passe complètement sous silence les excellents ouvrages de C. Daicoviciu concernant cette question. Il néglige aussi les constatations archéologiques d'après lesquelles les formes caractéristiques de la civilisation des Sarmates en Valachie font complètement défaut avant le III^e s. de n.è.

ment sur notre supposition de 1924 que l'oppidum de Tinosul aurait été définitivement évacué par ses habitants gètes à l'occasion de cette action ⁶⁸. Nous estimons de notre devoir d'observer que cette hypothèse, fondée sur une médaille de l'empereur Claude, la seule monnaie romaine trouvée dans la station, est trop faible par elle-même pour soutenir le poids d'une conclusion si grave que celle que le prof. Pippidi vient d'énoncer. D'ailleurs nous y avons renoncé depuis longtemps et surtout après les résultats de nos fouilles à Poiana et à Popești ⁶⁹. Il est fort probable que l'établissement de Tinosul dura, de même que celui de Poiana, jusque vers la fin du I^{er} s. de n. è., vu la similitude de l'inventaire romain d'importation des deux oppidums gètes.

Si au temps de V. Pârvan on pouvait encore admettre la création de la zone romaine de sécurité en Valachie en deux étapes, l'une par l'action d'Aelius Catus, l'autre par celle de Plautius Aelianus, maintenant, après les constatations faites à Popești, Zimnicea et Piscul Crăsanilor, où la vie humaine cessa simultanément au début de notre ère, une pareille thèse est catégoriquement exclue. L'évacuation de cette zone eut lieu une seule fois, à l'époque d'Auguste. Plautius Aelianus n'avait plus à s'occuper d'une opération de ce genre en Valachie: le terrain y était déjà nettoyé.

C'était maintenant le tour de la Moldavie et des pays du nord pontique. C'est là que se déploya toute l'activité exposée dans l'inscription de Tivoli. Une zone romaine de sécurité, dépeuplée, fut probablement instituée, à cette occasion, sur la rive gauche du Danube moldave et dans le Boudjak également, mais bien plus étroite que celle de la Valachie. L'oppidum gète de Poiana, situé à environ 80 km du Danube, restait en dehors de cette zone. Mais dans l'activité de Plautius Aelianus la méthode diplomatique l'emporta de beaucoup sur les actions militaires, dont il se servit le moins possible. Aussi Pârvan avait-il raison de soutenir que le déplacement des 100 000 Transdanubiens s'était produit d'une manière paisible ⁷⁰. Il est même probable que le général romain n'avait fait qu'acquiescer à leur propre demande. D'autre part, sur une grande étendue au nord des Bouches du Danube, les populations locales, comme les Daco-Gètes de la Moldavie et comme les Bastarnes et les Sarmates, qui dès l'époque d'Auguste avaient recherché l'amitié de Rome, avaient conclu des pactes par lesquelles elles s'engageaient à respecter le nouvel ordre établi aux frontières extrêmes du nord-est de l'empire. Toujours est-il que les intérêts romains de ce côté furent assurés et que les villes grecques du littoral septentrional du Pont Euxin acceptèrent la protection du gouverneur de la Mésie ⁷¹.

Certes, l'expression *pacem provinciae et confirmavit et protulit* de l'inscription n'implique pas nécessairement l'idée d'annexion territoriale dont V. Pârvan faisait cas; à ce propos nous devons reconnaître la justesse des objections de R. Syme et de D. M. Pippidi ⁷², mais seulement du point de vue de la signification littérale de ce document. Quant à l'interprétation des circonstances générales liées

⁶⁸ R. et Ec. Vulpe, dans « Dacia », I, 1924, pp. 222–223.

⁶⁹ R. Vulpe, VI, 1955, 1–2, p. 263. Cf. aussi les observations critiques de M. Macrea – I. Berciu, dans « Apulum », I, 1939–1942, pp. 199–200.

⁷⁰ V. Pârvan, *Getica*, p. 104.

⁷¹ V. F. Gaïdukévitch, *op. cit.*, p. 330 et suiv.; T. D. Zlatkovskaïa, *op. cit.*, pp. 57–61; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 167 et suiv.

⁷² R. Syme, dans *JRS*, XXIV, 1934, p. 115–116; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 161 et suiv.

à l'activité du légat de Néron, ce que nous avons déjà dit relativement à la zone dépeuplée par Aelius Catus en Valachie, constituant en fait une possession romaine, est valable aussi pour la zone de sûreté créée au Sud de la Moldavie et du Boudjak. Il serait utile à cet égard de rappeler les renseignements de Ptolémée, qui attribue à la province de la Mésie Inférieure les contrées méridionales de ces pays, ainsi qu'une bande de terre le long de la côte pontique entre les limans du Dniester (Tyras) et du Dniéper (Borysthène)⁷³. Comme ce géographe ne fait que reproduire les données de Marin de Tyr du I^{er} s. de n. è., il est très probable que la situation indiquée remontait à l'ordre établi par Plautius Aelianus. On n'a donc pas tort de dater dès l'époque de ce gouverneur l'entrée de la ville de Tyras sous la protection romaine. D'ailleurs, il est généralement reconnu que la date de 57 de n. è. avec laquelle commençait la nouvelle ère de cette ville, était en relation avec un semblable événement⁷⁴. Tout en acceptant cette relation, D. M. Pippidi s'inscrit en faux contre l'idée de l'appartenance de Tyras à la province de Mésie avant la fin du règne de Trajan⁷⁵. Il s'appuie notamment sur le papyrus Br. Mus. 2851, censé être de l'an 117 de n. è., dans lequel A. S. Hunt, son premier éditeur, avait cru lire le nom de cette ville sous la rubrique *extra provinciam (Moesiae Inferioris)*, parmi les localités occupées par des garnisons romaines⁷⁶. Mais, à la lumière d'un nouvel examen de ce document, on a constaté, depuis peu, qu'à l'endroit respectif le nom de Tyras n'existe point⁷⁷. Au surplus, Hunt même ne l'avait supposé qu'avec de grandes réserves. Ainsi, l'objection essentielle de notre collègue Pippidi tombe. Pour ce qui va de la ligne du Bas-Danube, qui est indiquée dans les sources concernant la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. comme limite de l'empire, l'argument ne présente aucun poids, car le fleuve conserva cette fonction à toutes les périodes de l'histoire romaine de ces régions, même quand la présence des troupes sur sa rive gauche était hors de discussion. Aux frontières de l'empire, une province ne comprenait pas que son territoire situé derrière les garnisons du limes, mais aussi les espaces extérieurs soumis à l'autorité de son commandement, sans nécessité d'une organisation administrative romaine ou d'une occupation militaire directe.

Le papyrus Hunt, dont nous venons de parler, représente une source de première importance pour la position des plaines valaques et moldaves par rapport à l'empire romain au commencement du II^e s., voire à la fin du I^{er} s. de n. è. Il s'agit d'un *pridianum*, c'est-à-dire d'un état d'effectifs d'une troupe auxiliaire, la *cohors I Hispanorum veterana quingenaria equitata*, qui, délogée d'Égypte, fut encadrée dans l'armée de la Mésie Inférieure, sous le règne de l'empereur Trajan. En enregistrant la dispersion des effectifs de cette cohorte sous la rubrique *intra provinciam (Moesiae Inferioris)*, le texte du papyrus fait mention de plusieurs détachements envoyés au nord du Danube pour y tenir

⁷³ Ptolémée, *Géogr.*, III, 10, 7–9.

⁷⁴ CIL, III, 781.

⁷⁵ D. M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 165–167; idem, dans «Athenaeum», XXXVI, 1958, pp. 267–268.

⁷⁶ A. S. Hunt, *Register of a Cohort in Moesia*, dans *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, Milan, 1925, pp. 265–272; cf. G. Cantacuzène, *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas-Danube*, dans RHSEE, V, 1928, pp. 38–74 (= «Aegyptus»,

IX, 1928, pp. 63–96).

⁷⁷ R. O. Fink, *Hunt's pridianum: British Museum Papyrus 2851*, dans JRS, XLVIII, 1958, pp. 102–116. L'endroit où l'on croyait lire Tyras se trouve à la ligne 57, d'après Hunt = 21, col. II, d'après Fink. Celui-ci, trouvant impossible le nom de Tyras, propose, toujours hypothétiquement, de le remplacer par *Kastra* (*loc. cit.*, p. 107).

garnison (*Piroboridavae in praesidio, Buridavae in vexillatione*), pour lever et transporter l'annone (*ad annonam defendendam*), pour faire des reconnaissances (*exploratum*), pour participer à une expédition (*trans Danuvium in expeditionem*)⁷⁸. Toutes ces actions concernent le territoire de la Valachie et de la Basse-Moldavie. *Buridava*, localité attestée par la Table de Peutinger⁷⁹, se trouvait sur l'Olt (*Aluta*), près du village actuel de Stolniceni, à l'ouest de la Valachie. *Piroboridava* figure aussi dans la Géographie de Ptolémée⁸⁰, qui précise son emplacement sur le cours inférieur du Séret (*Hierasos*), à hauteur de l'ancien oppidum gète de Poiana, avec lequel nous avons essayé de l'identifier⁸¹.

Il est donc évident qu'au moment des actions mentionnées dans ce *pridianum*, les pays qui avaient jadis constitué l'union des tribus gètes appartenaient déjà à la province de Mésie Inférieure et étaient même traités comme des territoires intérieurs de cette province. Ils étaient occupés par des garnisons romaines et on y levait un tribut régulier en vivres. Naturellement, ces vivres ne provenaient pas de la zone évacuée par Aelius Catus où, même s'il y avait eu encore des habitants, ils ne pouvaient être qu'extrêmement rares, mais de la région des collines. Les Gètes qui y étaient restés venaient donc d'être soumis à l'autorité romaine directe, comme des pérégrins provinciaux.

La portée de ces conclusions dépend de la date précise du papyrus, qui fait encore l'objet de disputes. Du texte, il résulte d'une façon indubitable qu'il s'agit du règne de Trajan, mais tandis que certains savants songent à la période finale de ce règne (environ 110—117)⁸², d'autres inclinent pour l'époque des guerres avec Décébale⁸³. Tout récemment, R. O. Fink, en reprenant la lecture minutieuse du document, a cru avoir déchiffré le nom du consul suffecte Faustinus de l'an 99, ce qui donnerait à l'interprétation du papyrus une tournure inattendue, car il faudrait admettre l'annexion des contrées orientales de la Dacie à l'empire romain avant la première guerre de Trajan contre Décébale⁸⁴. Malheureusement, l'abréviation *cos*, associée au cognomen *Faustinus* n'est pas suffisamment assurée, à cause du mauvais état de conservation du papyrus précisément à cet endroit. En contestant cette abréviation et en admettant Faustinus seulement en sa qualité de gouverneur de la Mésie Inférieure de l'an 105, R. Syme, dans un article qu'il vient de dédier à l'étude de Fink, rejette la date

⁷⁸ R. O. Fink, *op. cit.*, pp. 104 (col. II, lignes 27—33), 107—108; cf. R. Vulpe, *Muntenia și Moldova de Jos în timpul lui Traian, în lumina unei noi lecturi a papirului Hunt*, dans «*Studii clasice*», II, 1960, pp. 337—357.

⁷⁹ Cf. K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, p. 554. La population des Βουριδαυήνσιοι mentionnée par Ptolémée, *Geogr.*, III, 8, 3, porte le nom de cette localité; cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 223 (note 3), 249, 271.

⁸⁰ Ptolémée, *Geogr.*, III, 10, 8.

⁸¹ R. Vulpe, *Piroboridava: La station protohistorique et daco-romaine de Poiana dans la Moldavie inférieure*, dans *RA*, 1931, 2, pp. 257—270 (= *Piroboridava: Considerațiuni arheologice și istorice asupra Cetățuii de la Poiana în Moldova de Jos*, Bucarest, 1931, pp. 17—30, réimprimé d'après «*Viața Romi-*

nească », XXXII, 1930, 9—10, pp. 297—310; XXXIII, 1931, 5—6, pp. 162—170 et 239—247); idem, dans «*Dacia* », N.S., I, 1957, pp. 162—163.

⁸² Cf. G. Cantacuzène, *op. cit.*, p. 42.

⁸³ C. Daicoviciu, *Dacica: În jurul unor probleme din Dacia romană*, dans *AISC*, II, 1933—1935, p. 251, note 1; R. Syme, *The Lower Danube under Trajan*, dans *JRS*, XLIX, 1959, p. 33.

⁸⁴ R. O. Fink, *op. cit.*, pp. 105 (col. I, l. 30), 110, 113 et suiv. La seule objection que le texte du papyrus aurait pu offrir contre cette date était l'exercitus *Dacicus*, que Hunt croyait voir mentionné à la ligne 44 (= 8, col. II, d'après Fink) et qui aurait exigé une date ultérieure au début des guerres daciques de Trajan. Cependant, Fink a montré, d'une façon incontestable, qu'il ne s'agit en aucun cas de *Dacicus*, mais très probablement de *Pannonicus*.

proposée par lui et essaye de plaider pour l'intervalle 105—108 de n. è ⁸⁵. Cependant ses arguments, qui ne reposent que sur des constructions conjecturales, sont loin de porter un coup décisif à la leçon concernant le consul cité, laquelle, pour être incertaine, n'en est pas moins possible. Les conclusions qui en découlent relativement à l'occupation romaine de la Valachie et de la Basse-Moldavie avant les guerres daciques de Trajan n'ont rien d'in vraisemblable. Par contre, elles sont dans un accord logique avec la situation de ces pays après Aelius Catus et Plautius Aelianus.

En effet, du moment que les Romains avaient pris pied sur la rive gauche du Bas-Danube, en disposant des espaces de sécurité qu'ils y avaient créés, les Gètes restés au delà de ces zones, du côté des collines valaques et à l'intérieur de la Basse-Moldavie, devaient entrer, sous une certaine forme, dans la dépendance du gouverneur de la Mésie. On ne connaît pas leur attitude pendant la guerre de Domitien contre Décébale. Mais, indifféremment qu'ils s'étaient résignés à leur sort ou avaient essayé de se solidariser avec leurs frères de Transylvanie, il est évident qu'ils causèrent des préoccupations au commandement romain. Ce n'est pas sans une profonde raison qu'en 86, au début de la guerre, Domitien fit diviser la Mésie, en instituant la province de la Mésie Inférieure, formée dans sa majeure partie des régions jadis gouvernées par les rois odryses et douée d'une armée spéciale comprenant au moins deux légions ⁸⁶. La flotte du Danube, désormais connue sous le nom de *classis Flavia Moesica*, fut réorganisée. Ainsi affermie, l'autorité romaine au Bas-Danube dut s'exercer sur les pays de la rive gauche du fleuve d'une façon bien plus effective qu'auparavant. C'est ce qui explique le caractère opiniâtre des réactions de Décébale et la direction de ses attaques, dont la plupart eurent pour objectif la Mésie Inférieure.

La guerre finie en faveur de Domitien, grâce aux victoires de son général Tettius Julianus, les Romains n'avaient aucun motif de renoncer aux positions qu'ils avaient gagnées en Valachie et dans la Basse-Moldavie. Aussi la paix de 89 dut-elle consacrer l'occupation de ces pays par l'armée romaine et leur incorporation à la province de la Mésie Inférieure. C'est la conclusion judicieuse de Fink ⁸⁷. Elle correspond au point de vue exprimé bien avant par V. Pârvan, selon qui cette paix, outre le compromis politique relativement favorable à Décébale, devait contenir aussi des clauses territoriales assurant aux Romains la possession de la rive gauche du Danube ⁸⁸. Si les auteurs anciens n'en parlent pas, c'est, d'abord, parce qu'ils tenaient à présenter Domitien seulement sous un mauvais jour et, à notre avis, aussi parce que, en général, les territoires en cause étaient regardés comme appartenant déjà depuis longtemps à l'empire.

Ces considérations trouvent une importante confirmation dans les faits archéologiques. Nous avons montré, ci-dessus, que les objets les plus récents de Tinosul, vers le nord de la Valachie, sont postérieurs aux règnes de Claude et de Néron. Cependant rien ne prouve le prolongement de la vie de cet oppidum

⁸⁵ R. Syme, *op. cit.*, pp. 26—33.

⁸⁶ St. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, pp. 135—136, 159, 215—216; V. Pârvan, *Getica*, p. 112. C. Patsch, *Der Kampf um den Donaauraum unter Domitian und Trajan*, Vienne, 1937, p. 46, incline à croire que dès cette

époque il y avait un camp légionnaire à Durostorum (Silistrie), qu'il suppose avoir appartenu à la Légion V Alaudae. Cf. R. Syme, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁷ R. O. Fink, *op. cit.*, p. 115.

⁸⁸ V. Pârvan, *Getica*, p. 121.

gète jusqu'à l'époque de Trajan. C'est une constatation semblable que nos dernières fouilles de Poiana (1949—1951) nous ont imposée, en nous obligeant à ajuster nos impressions antérieures. Malgré l'étendue considérable de ces fouilles et malgré les abondants matériaux qui en ont résulté, nous n'avons trouvé pas un seul objet indubitablement datable du début du II^e siècle de notre ère⁸⁹. L'inventaire numismatique nous offre, à cet égard, des renseignements caractéristiques. Sur un total de plus de 800 monnaies qu'on a découvertes à diverses occasions à Poiana, la plupart datant de l'époque romaine, aucune pièce ne dépasse les règnes flaviens. Les dernières pièces en sont des deniers en argent de l'an 71 de n. ère, à l'effigie de l'empereur Vespasien ou de son fils Titus⁹⁰. Rien se rapportant à Trajan ou à ses successeurs. Il est vrai que la couche contenant les monnaies de Vespasien n'est que la pénultième, tandis qu'au dernier niveau, immédiatement sous la surface du sol, on n'a découvert, par hasard, aucun témoignage numismatique. Cependant les autres objets appartenant à ce niveau n'attestent pas non plus une date sûrement postérieure à la fin du I^{er} siècle de n. è. Il est vrai aussi qu'on a de Poiana une monnaie en bronze de Marc Aurèle et deux de l'empereur Tacite, ainsi que quelques autres menus objets de la fin du II^e et du III^e siècles, mais ce sont des éléments épars, sans rapport avec la stratigraphie de la station. Même si l'on en tient compte, il n'en reste pas moins dans la vie de cet habitat un hiatus impressionnant, dont le point de départ se rattache aux derniers lustres du I^{er} s. de n. ère. Force nous est de conclure que l'oppidum gète de Poiana fut abandonné, à l'instar de son pendant de Tinosul, avant Trajan.

On n'en saurait trouver l'explication que dans les mesures prises par les Romains à l'occasion de la guerre de Domitien⁹¹. Afin de couper à Décébale toute possibilité de s'appuyer sur les populations gètes de la Valachie et de la Basse-Moldavie, il fallait supprimer les centres de vie autonome de ces populations et pousser la domination directe jusqu'aux montagnes. Par endroits les Romains durent aller même au delà de cette limite. Il est très possible qu'après la paix de 89 une garnison romaine fût établie à Brețcu (*Angustia*)⁹², dans la Transylvanie orientale, à l'entrée de l'important col d'Oituz. C'était d'ailleurs une précaution indispensable pour compléter l'encerclement de Décébale et intercepter ses communications avec les Sarmates. A la lumière de ces considérations, le diplôme militaire de Brețcu, appartenant à un soldat de la *classis Flavia Moesica* congédié en 92 par Domitien⁹³, acquiert une signification nouvelle. Ce vétéran a pu s'y établir dès le moment de sa libération⁹⁴.

⁸⁹ R. Vulpe, dans SCIV, II, I, 1951, p. 192; III, 1952, p. 209; idem, dans « Dacia », N.S., I, 1957, p. 163. Notre estimation chronologique à ce propos a évolué depuis 1931, au fur et à mesure que les progrès de nos fouilles nous obligeaient à constater l'hiatus qui sépare les dernières monnaies du I^{er} siècle de Poiana des objets épars du III^e s.

⁹⁰ B. Mitrea, dans SCIV, VIII, 1957, pp. 166—173 et 181.

⁹¹ L'hypothèse de B. Mitrea, *loc. cit.*, pp. 177 et 182, qu'il s'agirait d'une évacuation imposée aux Gètes de Poiana par Rubrius Gallus, le gouverneur de la Mésie à partir de l'an 70, ne repose sur aucune

indication des sources. Les mesures que ce légat avaient prises pour défendre le limes du Danube ne concernent que la rive droite du fleuve.

⁹² Pour l'identité avec cette localité qui figure chez Ptolémée, *Geogr.*, III, 8, 4, cf. notre étude *Angustia*, dans *În Amintirea lui Constantin Giurescu*, Bucarest, 1944, pp. 551—559.

⁹³ CIL, XVI, 37 (= III, p. 858, dipl. 15 et p. 1966, dipl. 22).

⁹⁴ Cette possibilité a été envisagée depuis longtemps par Al. Philippide, *Originea Romînilor*, I, Jassy, 1925, p. 47.

La paix dura plus d'une dizaine d'années, ce qui s'explique non seulement par le contentement de Décébale, qui, bénéficiant des gros subsides romains, avait de bonnes raisons pour se tenir tranquille, mais aussi par l'efficacité des garanties stratégiques prises par Domitien. Enfermé à l'intérieur de la couronne des montagnes de Transylvanie et contenu de toutes parts par les forces romaines, il ne restait pour le moment au roi dace que l'alternative de courir à sa perte en brusquant la situation ou de continuer à tirer le maximum de profit de sa qualité de client de l'empire et de consolider ses forces en vue d'une grande occasion que l'avenir pouvait lui réserver. Les formidables ouvrages de fortification qu'il fit construire dans les montagnes de Sebeș-Orăștie, autour de sa capitale *Sarmizegetusa basileion* (Grădiștea Muncelului), en complétant le système jadis ébauché par Buré-bista⁹⁵, prouvent qu'il n'entendait pas gaspiller son temps en vain. Mais c'est justement cette activité laborieuse du roi dace qui détermina Trajan, dès son avènement au trône, à rompre l'équilibre, pour en finir une fois pour toutes avec cette source d'inquiétudes.

La guerre fut préparée par les Romains méthodiquement et sur une grande échelle. La date de 99, que Fink a attribuée d'une façon plausible au papyrus de Hunt, correspond à ces préparatifs. C'est l'année où eut lieu l'inspection que le nouvel empereur fit dans les provinces balkaniques, où allaient se concentrer les troupes prévues par le plan des opérations. Les faits mentionnés dans le *pridianum* de la *cohors I Hispanorum veterana quingenaria equitata* et qui concernent la dispersion de cette seule unité militaire, reflètent précisément une prise de positions avant le commencement de la guerre. La cohorte citée venait à peine d'être transférée d'Égypte. Bien que versée à l'armée de la Mésie Inférieure, où elle est mentionnée aussi par un diplôme militaire datant exactement de l'an 99⁹⁶, cette troupe était provisoirement logée, avec son commandement, dans le camp de Stobi, en Macédoine⁹⁷. Ses détachements envoyés en Valachie et dans la Basse-Moldavie avaient la mission de renforcer les troupes d'occupation de ces pays déjà incorporés à l'empire. Un détachement semblable devait compléter la garnison de Buridava (*in vexillatione*), située à un point de la route qui, longeant la vallée de l'Olt, menait directement de la région des camps légionnaires d'Oescus et de Novae au défilé de Turnu Roșu, par où l'on avait un accès direct à la capitale de Décébale. Un autre détachement, posté à Piroboridava, avait mission de surveiller à lui seul (*in praesidio*) le confluent du Trotuș et du Sêret, c'est-à-dire une importante articulation de la route qui rattachait les Bouches du Danube au col d'Oituz⁹⁸. Des patrouilles parcouraient le pays pour prévenir des émeutes. Des provisions étaient escortées (*ad annonam defendendam*) et mises en dépôt dans les navires de

⁹⁵ D. M. Teodorescu, *Cercetări arheologice în munții Hunedoarei: II. Cetățile antice din munții Hunedoarei*, Cluj, 1923, pp. 7–24; idem, dans ACMIT, 1930–1931, pp. 45–68; V. Pârvan, *Getica*, pp. 468 et suiv., 776 et suiv.; idem, *Dacia: An outline...*, p. 117 et suiv. (= *Dacia: Civ. străv.*³, p. 98 et suiv., annotations aux pp. 171–174); C. Daicoviciu–Al. Ferenczi, *Așezările dacice din munții Orăștiei*, București, 1951, pp. 5–116; C. Daicoviciu, dans SCIV, I, 1, 1950, pp. 137–148; II, 1, 1951, pp. 95–126; III, 1952, pp. 128–307; IV, 1–2,

1953, pp. 153–187; V, 1–2, 1954, pp. 123–125; VI, 1–2, 1955, pp. 195–232; idem, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, Bucarest, 1954, pp. 23–136. Cf. aussi « *Materiale* », III, 1957, pp. 255–277; V, 1959, pp. 379–399; VI, 1959, pp. 331–358.

⁹⁶ CIL, XVI, 44.

⁹⁷ R. O. Fink, dans JRS, XLVIII, 1958, pp. 111 et 116; R. Syme, dans JRS, XLIX, 1959, pp. 29–30.

⁹⁸ Pour cette route cf., plus récemment, G. Furni, *Contributo alla storia della Dacia Romana*, « *Athe-naeum* », XXXVI, 1958, pp. 203–204.

la flotte danubienne (*in navario ad naves frumentarias*). Quant à l'expédition à laquelle la cohorte citée contribuait avec un centurion, 23 cavaliers et un nombre non précisé de fantassins (*trans Danuvium in expeditionem, in is centurio I, decuriones [...] equites XXIII, sesquiplicarii peditum II, pedites [...]*), il s'agit probablement d'une razzia de petite envergure du côté de la Basse-Moldavie, destinée à détourner quelque danger naissant du côté de l'est. A la veille d'une guerre imminente, l'atmosphère était aussi agitée dans un camp que dans l'autre. Décébale cherchait déjà, sans doute, à nouer alliance avec les Sarmates.

Une question se pose au sujet de la localisation de *Piroboridava*, que nous avons dès 1931 identifiée avec l'oppidum de Poiana. Puisque cet oppidum gète avait cessé d'exister avant Trajan et que *Piroboridava* était occupée par une troupe romaine juste à l'époque de cet empereur, il s'ensuivrait que l'identité des deux localités ne pourrait plus être soutenue⁹⁹. Pourtant, il nous semble que l'aspect déterminant du problème est d'ordre topographique et qu'à cet égard on ne saurait négliger les données de Ptolémée, selon qui *Piroboridava* se trouvait sur la rive gauche du Séret (*Hierasos*) à sérieuse distance du Danube¹⁰⁰, c'est-à-dire dans une région où, malgré des recherches insistantes, on n'a trouvé comme établissement antique que l'oppidum gète de Poiana. D'ailleurs, les informations de Ptolémée, remontant à Marin de Tyr, datent d'une époque où cet oppidum était encore florissant. L'apparition du nom de *Piroboridava* dans le papyrus de Hunt s'expliquerait par le fait que ce nom survécut à l'habitat gète, en continuant à désigner le territoire afférent, ce qui n'est pas rare dans l'histoire des provinces romaines. Le camp du détachement qui, à l'époque de Trajan, montait la garde dans ce territoire et dont aucune trace ne s'est conservée, aurait existé ou bien sur la pointe du promontoire de l'ancien établissement, aujourd'hui disparu par suite des érosions naturelles, ou bien dans la vallée, où au cours des siècles, les inondations l'auraient complètement effacé¹⁰¹. Toujours est-il que ce camp, improvisé en terre et destiné à une troupe d'effectif modeste, qu'on ne saurait estimer à plus de 30 hommes, probablement des cavaliers, devait avoir des dimensions très réduites et une structure très peu durable.

Lorsque la guerre fut déclenchée en 101, Trajan pouvait croire que la Valachie et la Basse-Moldavie et à plus forte raison le limes du Danube étaient suffisamment surveillés pour n'avoir rien à craindre de ce côté. Il s'engagea avec toutes ses forces dans l'ouest de la Dacie, pour arriver par la voie la plus courte à

⁹⁹ B. Mitrea, dans SCIV, VIII, 1957, pp. 179 et 182.

¹⁰⁰ Ptolémée, *Geogr.*, III, 10, 8: Πόλις δὲ εἰσι καὶ ἐν τῇ πλευρᾷ ταύτῃ μεσόγειοι παρά μὲν τὸν Ἰέρασον ποταμὸν Ζαργύδινα (54° 40') (47° 45'), Ταμσιδίνα (54° 20') (47° 30'), Πιροβοριδίνα (54°) (47°). Selon le même auteur (*Geogr.*, III, 8, 2), le confluent du Séret (*Hierasos*) se trouvait à *Dinogetia*, dont les coordonnées étaient 53° et 46° 40'.

¹⁰¹ Cf. aussi M. Macrea, dans AISC, IV, 1941–1942, p. 250, note 55, qui a raison de rejeter le nom de « camp » que V. Pârvan avait donné, avant les fouilles, à l'oppidum de Poiana (*Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, dans ARMSI, II^e série, XXXVI, Bucarest, 1913, p. 94 et suiv.).

Cf. R. et Ec. Vulpe, dans « Dacia », III–IV, 1927–1932, pp. 349–351. — Le cognomen *Perburdavis*, figurant dans une inscription de *Novae*, du II^e s. (D. Dečev, dans JÖAI, XXXI, 1939, Beibl., col. 130; St. Stéfanov, dans « Izvestiia-Institut », XIII, 1939, p. 320), a été mis en relation avec *Piroboridava* (cf. aussi C. Daicovicu, dans AISC, III, 1936–1940, p. 233). Cependant il semble se rapporter plutôt à une autre localité, inconnue, **Perburidava*, que VI. Guéorguiev, *Въпроси на българската етимология*, Sofia, 1958, p. 91; idem, *Българска етимология и ономастика*, Sofia, 1960, p. 180 (la carte), incline à placer en Valachie, quelque part près du cours inférieur de l'Olt.

l'objectif essentiel, qui était la capitale de Décébale. Mais il avait sousestimé les ressources de son adversaire, qui n'était pas seulement favorisé par une situation géographique exceptionnelle, mais disposait aussi d'une armée vaillante et instruite à la romaine. En plus, c'était un véritable homme de guerre, doué d'une grande capacité de stratège. Alors que Trajan, déjà déçu par la durée des opérations, se trouvait en Transylvanie, occupé à assiéger les Daces dans leurs innombrables montagnes fortifiées qui barraient l'accès de *Sarmizegetusa basileion*, Décébale conçut une manœuvre de large envergure, destinée à mettre l'empereur romain dans la plus dangereuse des postures. Pendant l'hiver de 101—102, des masses imposantes de Géo-Daces, Sarmates, Bastarnes¹⁰² se ruèrent, à travers la Valachie et la Basse-Moldavie, sur les contrées orientales de la Mésie Inférieure, bousculant les faibles garnisons romaines rencontrées et avançant vers le Sud. Les lignes des communications de l'armée romaine avec ses bases étaient directement menacées. Averti, l'empereur dut interrompre ses actions à l'ouest, en y laissant le minimum de troupes nécessaires à maintenir les résultats obtenus et avec le reste il se mit en marche, dans la plus grande hâte, pour parer au danger. Au prix d'efforts pénibles, après des combats extrêmement sanglants, il réussit à vaincre les envahisseurs¹⁰³. Le monument triomphal d'Adamclissi, qu'il fit ériger sur le principal de ces champs de bataille, témoigne non seulement de l'importance décisive de sa victoire, mais aussi de la gravité du péril qu'il avait couru¹⁰⁴. Voyant son grand coup raté et pressé qu'il était de plus en plus par l'offensive renouvelée de l'ennemi, Décébale demanda la paix. L'empereur, set rouvant lui aussi à bout de forces, dut l'accorder, mais après avoir imposé au vaincu des conditions très dures¹⁰⁵. D'après Dion Cassius, une des clauses que Décébale devait exécuter fut « la libération du pays jusqu'au Danube », ce qu'on a interprété comme concernant la Valachie et la Basse-Moldavie, occupées par les Daces à l'occasion de leur grande campagne de Mésie¹⁰⁶.

¹⁰² Les sources ne parlent que des Daces et des Sarmates (ou « Scythes ») comme envahisseurs de la Mésie Inférieure en 101—102 : Ammien Marcellin, XXXI, 5,15 ; Jordanès, *Get.*, XVIII ; Eusèbe, *Chron.*, *apud* Migne, P.G., XIX, p. 551 ; Cassiodore, *Chron.*, *apud* Migne, P.L., LXIX, p. 123 ; S. Jérôme, *apud* Migne, P.L., XXVII, p. 462 ; Aurélius Victor, *Caes.*, XIII ; cf. Gr. Tocilescu etc., *Das Monument von Adamklissi*, p. 125 ; V. Pârvan, *Getica*, pp. 119—120 ; R. Vulpe, *Hist. anc. de la Dobr.*, p. 137. On pourrait cependant envisager aussi les Bastarnes, vu leur voisinage avec les deux autres peuples et en raison de leur apparition sur les reliefs d'Adamclissi et sur la Colonne Trajane (parmi les populations négociant avec Trajan après la première guerre de Dacie). Cf. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, Berlin, 1900, III, p. 148, *segm.* C ; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 123.

¹⁰³ C. Cichorius, *op. cit.*, II, pp. 146—207 et pl. XXV—XXXII ; R. Paribeni, *Optimus Princeps : Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, I, Messine, 1926, p. 253 et suiv. ; C. Patsch, *op. cit.*, pp. 66—70.

¹⁰⁴ Gr. Tocilescu-O. Benndorf-G. Niemann, *Das*

Monument von Adamklissi : Tropaeum Traiani, Vienne, 1895, p. 124. Pour les détails architectoniques de ce monument cf. aussi le livre récent de F. B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi : Tropaeum Traiani*, Bucarest, 1959, pp. 57—265.

¹⁰⁵ Cf. R. Paribeni, *op. cit.*, pp. 263—264 ; C. Daicovicu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 86 ; idem, dans *Istoria Romîniei*, I, pp. 307—308. Pour l'importante contribution des cavaliers maures à la décision de la première guerre dacique de Trajan cf. A. Iordănescu, *Lusius Quietus*, Bucarest, 1941, pp. 24—28. Quant à l'opinion de C. Patsch (*op. cit.*, p. 70), reprise par feu Gr. Florescu (dans *Omagiu lui Constantin Daicovicu*, p. 228 et suiv.) que les Daces auraient été attaqués par une deuxième colonne romaine commandée par Laberius Maximus en traversant la Valachie, il ne s'agit que d'une conjecture dépourvue de probabilité.

¹⁰⁶ Dion Cassius, LXVIII, 9 : τῆς χώρας τῆς ἐλαγωγίας ἀποστήναι. R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 263, note 108, cherche à démontrer contre E. Petersen (*Trajans dakische Kriege nach den Säulenreliefs erzählt*, Leipzig, 1899, II, pp. 3—5) que dans cette

La paix conclue n'était qu'un armistice, car d'une part et de l'autre on se préparait pour un règlement définitif des comptes. Cette fois Trajan, qui avait compris à son propre risque la grande valeur militaire des régions du Bas-Danube, y porta sa principale attention. Les camps de la rive droite du fleuve furent multipliés. Le nombre des légions de la Mésie Inférieure fut porté à trois, dont deux, la *Legio XI Claudia* et la *Legio V Macedonica*, prirent leurs cantonnements en Dobroudja, à *Durostorum* et à *Troesmis*¹⁰⁷, face aux steppes orientales de la Valachie et à la Basse-Moldavie. À l'intérieur même de ces annexes transdanubiennes de la Mésie Inférieure, les garnisons romaines furent consolidées. C'est dès lors probablement que fut institué l'important centre militaire de Bărboși, à l'embouchure du Séret, station de premier ordre de la *classis Flavia Moesica* et place-forte de la *cohors II Mattiacorum*¹⁰⁸. L'Olténie fut également organisée comme une annexe de la Mésie Inférieure et remplie de troupes. Ce n'est qu'à l'abri de ces mesures que Trajan put faire construire, entre 102—105, le pont grandiose de Drobeta (Turnu-Severin)¹⁰⁹.

La seconde guerre éclata en 105, sur l'initiative désespérée de Décébale, à qui il ne restait d'autre chance que d'essayer par la surprise un coup de main. S'étant emparé de la personne du préfet Longinus, il fixa pour sa rançon la restitution du pays jusqu'au Danube. Il s'agissait probablement de ces mêmes territoires qui avaient fait l'objet des conditions préliminaires posées par Trajan à la fin de la première guerre. Les hésitations de l'empereur, qui cherchait à temporiser, furent tranchées par le prisonnier lui-même, qui se donna la mort. Les Romains, passant à une offensive foudroyante, parvinrent à investir Décébale dans son propre refuge de Grădiștea Muncelului (*Sarmizegetusa basileion*), qu'ils finirent par emporter d'assaut. La guerre se termina par le suicide héroïque du roi dace et par la transformation de son royaume en province romaine.

affirmation il ne s'agirait que de l'obligation de Décébale « de se tenir loin » des territoires conquis par les Romains pendant la guerre. V. Pârvan, *Getica*, p. 121, revient à l'interprétation de Petersen, en démontrant que c'est, par contre, une allusion aux conquêtes faites par les Daces sur les territoires de la rive gauche du Danube devenus déjà romains depuis Domitien, mais il se rapporte surtout à l'Olténie. R. O. Fink, dans son ouvrage cité, p. 115, va plus loin, soutenant qu'il est question de toute la plaine danubienne, y compris la Valachie et la Basse-Moldavie. C'étaient, en effet, précisément les régions que les troupes daces avaient dû occuper pendant l'hiver de 101—102, comme bases de leur attaque sur la Dobroudja. Après avoir fait échouer cette diversion du roi dace, Trajan s'était contenté de renforcer le limes mézien, sans s'occuper pour le moment de la rive gauche du fleuve, qui dut probablement rester encore quelques mois sous l'occupation dace, jusqu'à la décision de la guerre dans les montagnes de Transylvanie.

¹⁰⁷ B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, Leipzig, 1906, p. 63 et suiv.; V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 118—119 et 735.

¹⁰⁸ V. Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, pp. 106—122 et 127—129; idem, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*,

Bucarest, 1923, p. 128 et suiv.; idem, *Getica*, pp. 119 et 735; Gh. Ștefan, dans « *Dacia* », V—VI, 1935—1936, pp. 341—349. On ne connaît pas le nom de la forteresse de Bărboși. Les données de Ptolémée (*Geogr.*, III, 8,2; 10,8) s'opposent à son éventuelle identité avec *Piroboridava*. De même à celle avec *Polonda*, à laquelle C. Patsch, *op. cit.*, p. 151, pensait à tort; cf. « *Dacia* », N. S., I, 1957, p. 162, note 22. En raison du renseignement livré par Ptolémée (*Geogr.*, III, 8, 2), que le fleuve Hierasos se jetait dans le Danube à *Dinogetia*, on a essayé d'identifier cette localité avec le camp de Bărboși (e.g., C. Schuchhardt, dans AEM, IX, 1885, pp. 226—227). Cependant le même auteur place *Dinogetia* sur la rive droite du fleuve (III, 10,5) en Dobroudja. D'où notre hypothèse, qu'il y aurait eu deux *Dinogetia* successives, se rapportant au même gué important du Danube: une, la plus ancienne, à Bărboși, l'autre à Biserița près de Garvăn, en Dobroudja (*Le vallum de la Moldavie inférieure et le « mur » d'Atharic*, p. 30, note 8; « *Dacia* », N. S., I, 1957, p. 162, note 22). Cette hypothèse est partagée aussi par notre collègue Gh. Ștefan, qui, depuis peu, lui a consacré un article (*Dinogetia* — A problem of ancient topography, dans « *Dacia* » N.S., II, 1958, p. 329).

¹⁰⁹ R. Paribeni, *op. cit.*, p. 263; V. Pârvan, *Getica*, p. 121; D. Tudor, *Oltenia romană*², pp. 29, 57 et suiv.

On ne saurait préciser le rôle des régions du Bas-Danube pendant la seconde guerre, mais il est sûr qu'elles servirent de base aux mouvements destinés à encercler complètement Décébale. Outre les routes de l'Olténie et du Banat, les forces romaines durent emprunter les voies de la Valachie et de la Basse-Moldavie pour pénétrer à l'intérieur des Carpates¹¹⁰. En ce qui concerne la route du Séret et du col d'Oituz, on pourrait en avoir une preuve dans la toponymie de la Transylvanie orientale, où Ptolémée fait mention de la localité de *Praetoria Augusta*¹¹¹, dont on ne saurait expliquer le nom que par les opérations de cette guerre conduites par l'empereur en personne. Les routes de la Ialomița et de l'Argeș, aboutissant, par les cols de Bratocea et de Bran à la dépression transylvaine de la Bîrsa, auraient dû servir elles aussi¹¹². L'accès des défilés mentionnés était gardé par l'important camp romain de Drajna et par celui, en *murus caespiticius*, de Mălăiești, dont les origines remontent au moins à l'époque de Trajan¹¹³, ainsi que par le bourg de Scărișoara près de Rucăr¹¹⁴. Au delà des montagnes, ces routes convergeaient vers le camp de *Cumidava* (Rișnov)¹¹⁵, qui dut être fondé à la même époque.

Le pouvoir des Daces anéanti et l'autorité de Rome installée au cœur des Carpates, il n'y avait plus d'espoir pour les populations gètes de la Valachie et de la Basse-Moldavie—si tant est qu'elles en avaient encore nourri—de recouvrer leur liberté. Elles durent se résigner à leur sort et s'adapter définitivement au nouvel état de choses, sans autre aspiration que celle de jouir de la paix romaine et de profiter, comme leurs sœurs de la rive droite du Danube et d'au delà des Carpates, de l'éclatante civilisation des conquérants, même au prix de leur exploitation à elles aussi. Pourtant ces perspectives n'allèrent guère s'accomplir que par leur côté négatif, car les plaines danubiennes qui formaient autrefois le noyau de la puissance de Burébista, devaient continuer à rester en dehors de la protection directe du *limes*¹¹⁶, bien qu'annexées à l'empire. Les problèmes de ces territoires n'étaient plus considérés que du point de vue des intérêts d'un empire méditerranéen, étrangers, voire opposés à l'unité naturelle des terres géto-daces. Mais c'est toucher là à un sujet que nous nous proposons de traiter à une autre occasion¹¹⁷.

RADU VULPE

¹¹⁰ Gr. Tocilescu etc., *op. cit.*, p. 125 et suiv.; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 119 et suiv.; C. Daicovicu, dans AISC, II, 1933–1935, p. 253; idem, *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 88 et suiv.

¹¹¹ Ptolémée, *Geogr.*, III, 8,4. Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 251, 259 et 750.

¹¹² Les preuves précises font toutefois défaut. D'ailleurs, après la conquête de la Dobroudja par Licinius Crassus et l'évacuation de la Valachie par Aelius Catus, la vallée de l'Argeș avait perdu l'importance qu'elle avait eue à l'époque de Burébista. Les conditions politiques et économiques avaient changé. Dans cette partie de la Valachie, la primauté était passée à la voie de l'Olt. Le long de la Ialomița devait passer la route qui menait de Carsium au camp de Drajna (R. Vulpe, *Bărăganul în antichitate*, BSG, XLI, 1922, p. 6 du tirage à part; V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, pp. 57–59). Depuis peu, le problème de cette voie avait été repris par feu Gr. Florescu («Dacia», N. S., I, 1957, pp. 241–242), qui la faisait aboutir à Capidava,

par Bordușani et à travers toute la zone marécageuse de l'île de Borcea, au lieu de la diriger vers Carsium, par le gué de Gura Ialomiței, comme il serait naturel. Les raisons topographiques invoquées à l'appui du tracé proposé sont loin de représenter des faits indiscutables.

¹¹³ Cf. Gh. Ștefan, *Le camp romain de Drajna-de-Sus*, dans «Dacia», XI–XII, 1945–1947, pp. 115–144; Gr. Florescu—E. Bujor, *Săpăturile arheologice de la Mălăiești*, SCIV, VI, 1–2, 1955, pp. 271–279.

¹¹⁴ D. Tudor, SCIV, VI, 1–2, 1955, pp. 90–97.

¹¹⁵ M. Macrea, *Cumidava*, dans AISC, IV, 1941–1943, pp. 234–261 et 325–326.

¹¹⁶ Gr. Florescu, SCIV, II, 2, 1951, p. 133 et suiv., soutenait l'annexion de la Valachie et de la Basse-Moldavie à l'empire romain et même leur organisation provinciale dans le cadre de la Mésie Inférieure, mais à partir de Trajan seulement.

¹¹⁷ Nos principales opinions à cet égard ont été déjà exposées dans notre contribution au traité *Istoria României*, I, p. 517–530.